En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 11 JUIN 1947 — No 30

OBSERVATOIRE

Il faut que cela change!

La Chambre de Commerce de Montréal s'est présentée la semaine dernière devant le cabinet fédéral et a soumis un important mémoire sur la situation injuste faite aux Canadiens français dans le service civil.

Quelle est au juste cette situation? Au cours du dernier quart de siècle, le nombre des employés fédéraux est monté de 37,000 à 115,000. Or, dans le même temps, la proportion des employés canadiens-français dans le fonctionnarisme fédéral n'a fait que diminuer. Qu'on en juge:

Les Canadiens français forment le tiers de la population totale du pays. Or dans certaines branches du service civil, notre représentation est tombée à 12 pour cent, 9 pour cent, 8 pour cent. Nous n'avons même plus un seul sous-ministre de langue française à Ottawa, alors que normalement nous devrions en avoir cinq ou six. Et à un certain point de vue, les sous-ministres sont plus importants que les ministres eux-mêmes.

C'est contre cette situation intolérable que la Chambre de Commerce de Montréal vient de s'élever. Nos hommes d'affaires indiquent en même temps la cause de cette intolérable situation et la façon d'y remédier.

Il est faux de prétendre que nous n'avons pas les compétences voulues parmi les Canadiens français. Le niveau de l'instruction a fait un bond énorme chez les nôtres. Or, en même temps que nos compétences augmentent, les emplois rémunérateurs diminuent.

La véritable cause du mal, déclare la Chambre de Commerce, c'est la formation d'une bureaucratie puissante à Ottawa et la méconnaissance du bilinguisme. Il s'est créé une sorte de "soviet" dans le fonctionnarisme civil, et il faut montrer patte blanche pour obtenir une position de quelque importance.

Commentant cette situation, M. Camille l'Heureux écrit dans le "Droit" d'Ottawa:

"On pourra donner maintes autres explications. La véritable, au fond, c'est la création naturelle de groupes puissants au sein du service civil, qui entendent, en dépit des représentants du peuple et du gouvernement lui-même, garder pour les Canadiens de langue anglaise les principaux postes du service civil.

"Il faut le dire en toute franchise et sans esprit de parti: c'est pendant les

(suite à la page 8)



Une vie de chien

Je ne sais pas si c'est la pluie
Qui me cause tous ces ennuis:
De ce temps-là, veuillez me croire,
Le Goffeur a des idées noires.

* * *

On a beau être bien capable,
Etre un animal raisonnable;
Mais il arrive que le Goffeur
Est parfois de mauvaise humeur.

* * *

Les goffeurs, vous le savez bien,
Mènent souvent une vie de chien.
Quand je me vois dans la misère,
J'aimerais mieux le cimetière.

* * *

Qu'on se mette le nez partout,
Ou que l'on reste au fond du trou,
C'est immanquable, les habitants,
Des goffeurs sont mécontents.

* * *

On est traqué, on nous assiège,
On nous tend partout des pièges.
On nous tire à coup de fusil.
On peut bien être en. . . mardi!

* * *

Pendant que vous faites bombance,
On vit d'une maigre pitance;
Souvent on a rien sous la main,
Il nous faut crever de faim.

* * *

Pour obtenir un peu de "grob",
Il faut bien que l'on vous dérobe.
Pour les goffeurs, soyez humains:
Laissez leur donc manger du grain.

* * *

Les goffeurs sont des malheureux,
Ce sont des espèces de quêteux.
Ayez pitié de ces vauriens
Qui mènent une vie de chien.

* * *

Quand je quitterai cette terre,
Conduisez-moi au cimetière:
Et placez sur mon humble bière
Quelques mots gravés sur la pierre:

* * *

"Ci-gît notre ami le Goffeur;
"Il a vécu dans le malheur.
"Maintenant il se porte bien:
"Il a fini sa vie de chien."

Le GOFFEUR

Semaine de Campagne

Du 15 au 21 juin

Dimanche, 15 juin — Première prédication spéciale. A chaque mese, dans toutes les églises et missions de l'archidiocèse, distribution gratuite du troisième numéro spécial de "La Survivance", du "Western Catholic" et du 3ème Bulletin archidiocésain.

Lundi, 16 juin — Sollicitation de Dons spéciaux lancées dans toutes les régions par les comités généraux et régionaux des Dons Spéciaux.

Dîner-causerie, présidé par Son Excellence, à l'Hôtel MacDonald, Edmonton, à 6h.30 p.m., pour les comités diocésains et régionaux des Dons spéciaux. Assisteront à ce dîner: les solliciteurs des dons et autres invités, les présidents des comités archidiocésains et régionaux des "Dons spéciaux". Il n'y aura aucune réclame monétaire.

Mardi, 17 juin — Réunion dans chaque paroisse et mission de chaque région. Y prendront part le curé, le président de la paroisse, son assistant, le président de la région et les présidents d'équipe, afin de choisir, par les présidents d'équipe, ceux qui désirent s'enrôler comme équipiers. L'enrôlement de ces derniers devra être terminé le 23 juin.

Mercredi, 18 juin — Réunion dans chaque paroisse et mission de chaque district, où les curés rencontreront les chefs d'organisations paroissiales afin d'envisager les perspectives possibles.

Jeudi, 19 juin — Sollicitations des Dons Spéciaux lancées dans toutes les paroisses et missions de toutes les régions. — Assemblée où l'on choisira dans les listes des paroissiens les noms de ceux qui pourraient faire une forte contribution, afin de solliciter leur offrande avant le travail intensif de la Campagne.

Tous les esprits bien pensants approuveront notre archevêque

Succès certain si nous adoptons les plans qui ont réussi ailleurs pendant ces derniers mois

Par M. T.S. MAGEE, président conjoint, comité archidiocésain des Dons Spéciaux.

Je voudrais attirer l'attention de tous les ouvriers volontaires de notre Comité des Dons Spéciaux d'Edmonton, de ceux des autres régions de la campagne, de tous les ouvriers des paroisses et des missions et d'une façon toute spéciale, je voudrais mettre sous les yeux de tous les paroissiens, disséminés dans l'archidiocèse, les chiffres suivants:

Ils représentent les contributions recueillies dans des campagnes diocésaines tenus au Canada ces dernières années.

Ces campagnes qui ont rapporté de brillants succès étaient organisées comme la nôtre; c'étaient les mêmes méthodes que nous employons dans notre campagne.

Deux des campagnes de la liste ci-dessous ont été lancées au cours de cette année: celles des diocèses de London, Ontario, et Saint-Jean, N.-B.

Succès des récentes campagnes diocésaines

Archidiocèse de Toronto, pour Ecoles Supérieures: $1,600,00.

Archidiocèse de Vancouver, pour Ecoles Supérieures: $387,627.

Diocèse de Charlottetown, Collège de Saint-Dunstan: $510,000.

Diocèse d'Hamilton, pour Education: $1,250,000.

Diocèse d'Antigonish, pour Université Saint-François-Xavier: $1,012,000.

Diocèse du Sault-Sainte-Marie, pour Education et autres: $618,000.

Archidiocèse de Montréal, pour Instruction principalement (les gens de langue anglaise seulement): $900,000.

Diocèse d'Alexandria, pour Maisons de Retraite et de Charité: $370,140.

Diocèse de Victoria: $160,000.

Diocèse de Saint-Jean, N.-B., pour Ecoles Supérieures et Fonds d'Education: $713,000.

Archidiocèse de London, fins d'éducation et besoins généraux: $1,700,000.

Maintenant, je ne peux pas voir pourquoi l'immense armée des ouvriers volontaires enrôlés dans cette grande croisade, ne seraient pas encouragés à la vue de ce qu'ont réalisé d'autres diocèses par leur travail et leurs dons substantiels.

Ainsi, j'ai confiance que tous les gens bien pensants, qu'ils soient des grands dévots ou non, approuveront de tout coeur le plan de notre archevêque.

Nous pouvons remplir la tâche

Nous, catholiques, nous avons nos responsabilités comme catholiques et comme citoyens. Je suis sûr que nous ferons honneur à la tâche que nous incombe.

Jetons encore un oeil dans ces diocèses canadiens où s'est tenu la campagne. Réfléchissons à ce qu'ont pu réaliser des pêcheurs, des fermiers, des mineurs des diocèses d'Antigonish, N.-E. Dans ces régions de la Nouvelle-Ecosse et du Cap-Breton, il n'y a pas de richards, personne à gros salaire comme nos gens d'ici; et là-bas, les fermiers ne peuvent pas se vanter d'un revenu annuel de $4,335.00 chacun, comme en Alberta pour l'année 1946.

La moyenne des revenus par ferme de l'Alberta, en 1946, atteignait le fabuleux montant de $4,335.00 Les chiffres présentés à la Législature provinciale par l'honorable E. C. Manning, prouve que l'Alberta s'est surpassé l'an dernier: $432,197,000 de revenus de la ferme. Nous devons remercier Dieu de son extrême bonté.

En Saskatchewan, les revenus de la ferme pour 1946, d'après l'honorable C. M. Fines, se chiffrent environ $398,-853 — une moyenne de $2,875. par ferme. Les revenus du Manitoba seraient de $250,565,000 d'après un estimé de l'honorable Stewart Garson.

Après avoir fait la déduction pour la semence et la nourriture, M. Garson estime que la moyenne du revenu de la ferme au Manitoba en 1946 fut de $3,363. En vérité, notre situation économique, aussi bien que la loyauté de notre peuple, assure le succès de notre campagne.

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

S. Parent,
Maillardville, B.C.

Jos. Cardinal
Edmonton-Nord

Achille Durand,
Legal, Alta

Charles Dupont
Big Valley, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Triple mission de M. Drew

Le col. Drew vient de déclarer qu'il a passé plusieurs jours à Londres, pour y remplir une triple mission. Il devait: 1.—Conclure des ententes avec le gouvernement britannique pour faciliter l'établissement en Ontario de succursales de quelque 2,000 entreprises industrielles anglaises désireuses d'ouvrir des usines en terre canadienne; 2.—Organiser la distribution de nourriture, de vêtements et secours financiers récoltes dans l'Ontario dans le but d'améliorer le sort des peuples affligés d'Europe, plus particulièrement celui de certaines régions de la Grande-Bretagne; 3.—Faciliter la venue au Canada des immigrants britanniques qui veulent s'établir dans l'Ontario.

Avis à nos lecteurs

A cause de la surabondance de matière, nous sommes forcés à regret de remettre quelques articles à la semaine prochaine. On voudra bien nous en excuser. Il nous est impossible de faire mieux.

La Rédaction

Communiqué

Le grand parti R.P.F. (Rassemblement du Peuple français) aura des représentants dans l'Ouest canadien, les comités "France Libre" du Canada ayant reçu un chaleureux appel officiel, transmis par l'ambassade de France à Ottawa.

Le cardinal Gerlier et la St-Jean-Baptiste

Montréal. — La fête nationale des Canadiens français s'annonce comme l'une des plus splendides célébrations, si l'on en juge par les diverses manifestations qui se préparent.

Cette année encore, à la suite du feu de la Saint-Jean, le public pourra assister à la messe de la St-Jean, à minuit, en l'église Notre-Dame, à Montréal. L'aumônier général de la société Saint-Jean-Baptiste, Mgr Olivier Maurault, offrira le Saint Sacrifice.

D'éminentes personnalités doivent prendre part à la cérémonie au cours de laquelle l'archevêque de Lyon, Son Eminence le cardinal Gerlier, primat des Gaules, prononcera le sermon de circonstance.

M. J. Bruchési donnera des cours en France

Québec. — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, partira bientôt pour la France, où il séjournera bientôt pour quelques mois. M. Bruchési a été invité à donner une série de cours dans diverses institutions françaises. Il quittera le Canada dans quelques semaines.

Grève des employés des chemins de fer

Paris. — L'Agence France-Presse rapporte que les employés de chemin de fer se sont mis en grève à travers tout le pays, par suite des tentatives infructueuses du ministre des transports Jules Moch d'en venir à une entente avec les chefs d'union.

Congrès mondial à Rome en septembre

Paris. — Pour la première fois depuis la guerre, le congrès de la Fédération Internationale des Jeunesses Catholiques Féminines se déroulera à Rome, du 7 au 11 septembre prochain.

Les congressistes s'annoncent de toutes les parties du monde.

Excellente récolte prévue aux E.-U.

Chicago. — Le temps généralement froid et humide a causé jusqu'ici peu de dommages aux cultures et les perspectives touchant les récoltes sont encore brillantes. On prévoit une récolte de blé sans précédent.

Québec et l'école confessionnelle

Joliette, P.Q. — "L'Eglise est la seule mère qui reste avec ses enfants sur les bancs de l'école." C'est là l'idée dominante d'un vibrant discours que Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a consacré à l'enseignement confessionnel au Canada français. "L'éducation qui n'est pas basée sur le Christ, ajouta-t-il, est une éducation vide."

Monseigneur Antoniutti est de retour de Rome où le Saint-Père lui a dit sa joie de constater que, dans la province de Québec, on continuait à façonner des âmes de catholiques en maintenant la confessionnalité de l'enseignement dans toutes les institutions catholiques. "Hors l'Eglise, a déclaré Son Excellence, il n'est pas de société qui puisse offrir tant de bienfaits à l'enfant".

Important mémoire sur la part des nôtres dans le service civil

Ottawa. — La Chambre de commerce de la province de Québec a présenté ces jours derniers devant la majorité des membres du cabinet fédéral un mémoire sur la situation des Canadiens français dans le service civil fédéral. Ce mémoire avait déjà été soumis à la Commission elle-même mais il n'avait pas obtenu de résultats, c'est pourquoi une délégation de la Chambre de commerce a voulu le présenter au cabinet lui-même. Une quinzaine de ministres ont assisté à l'entrevue et ils ont manifesté l'intention de travailler à l'amélioration du sort des Canadiens français dans le service civil fédéral.

Les Canadiens français au rancart

La Chambre de commerce a fourni des statistiques démontrant que les Canadiens français ne sont pas représentés proportionnellement à leur nombre dans le service du gouvernement fédéral. Elle a aussi donné à entendre qu'il y avait discrimination dans la nomination des employés.

Au cours des trente dernières années, les effectifs du fonctionnarisme fédéral ont sans cesse augmenté. En 1914 ils étaient de 37,000 membres et en mars 1946 ils étaient passés à 115,900 membres. Mais, cependant, la représentation des Canadiens français dans le fonctionnarisme n'a fait que diminuer au cours de la même période. Notre représentation est tombé respectivement à 12.25 p.c., 9.52 p.c. et 8.1 p.c. en divers domaines.

Dans un cas particulier, celui des sous-ministres, elle est passée de 11.28 p.c. en 1918 à 0 en 1946.

Explications

Les représentants des hommes d'affaires de la province ont aussi suggéré des remèdes à la situation après avoir exposé les lacunes.

L'une des principales lacunes, semble-t-il, est que les examinateurs de langue anglaise ne peuvent établir la comparaison entre l'enseignement français et anglais au pays, ne pouvant ainsi établir d'équivalence. Il appert aussi que le problème du bilinguisme soit une difficulté pour les Canadiens français. Ces derniers doivent être bilingues partout au Canada tandis que les Canadiens de langue anglaise ne sont tenus au bilinguisme à peu près dans la province de Québec seulement et, même là, on trouve des fonctionnaires fédéraux ne pouvant pas parler le français.

Les causes de cette situation

"La Chambre de commerce croit que cet état de choses résulte:

A.—de certains abus du système du mérite instauré par la loi de 1919 qui a créé la Commission du service civil.

.—du trop petit nombre de diplômés des facultés universitaires canadiennes-françaises inscrits au service civil.

Parmi les abus qu'elle discerne dans le système du mérite, la Chambre en souligne deux:

1.—La création naturelle de groupes puissants au sein du fonctionnarisme et

2.—la méconnaissance des exigences du bilinguisme.

Quant aux causes profondes du trop petit nombre de diplômés d'universités canadiennes-françaises dans le fonctionnarisme fédéral, la Chambre, qui a fait enquête dans les différentes facultés des universités de Montréal et de Québec, croit les voir dans:

1.—L'opinion répandue — à tort ou à raison — qu'un diplômé d'université canadienne-française n'a pas de chance d'avancement dans le Service civil fédéral;

2.—L'inexistence d'un tableau officiel d'équivalence entre les diplômes accordés par les universités canadiennes de langue anglaise et ceux que décernent les universités canadiennes de langue française.

Remèdes

"Pour corriger l'état de choses actuel, la Chambre propose:

1.—Que les pouvoirs d la Commission du Service civil soient augmentés de façon à empêcher que la création naturelle de groupes puissants n'équivale à l'exclusion des hauts postes administratifs des fonctionnaires d'origine française;

Mise en garde de Mgr MacDonald

Antigonish, N.-E. — De nombreuses gens auxquels les universités de ce continent confèrent chaque année des diplômes "vont utiliser les connaissances et l'influence ainsi acquises pour miner sournoisement notre civilisation. . pour établir la tyrannie communiste à la place de la démocratie chrétienne".

Voilà ce qu'a déclaré à Antigonish, S. E. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Cette tendance est devenue encore pire d'année en année, a-t-il ajouté. Il parlait alors à l'occasion de la distribution des diplômes de bacheliers aux étudiants de l'université St-François-Xavier, dont il est lui-même un ancien élève.

Le prélat a dit que les universités "s'inquiètent, aujourd'hui, de savoir qu'il y a peut-être dans leur personnel d'hommes et de femmes, des gens qui seraient prêts, si l'occasion se présentait, à faire passer les intérêts d'un autre pays avant ceux de leur propre patrie".

Pie XII avertit l'univers que l'heure décisive n'est peut-être pas loin

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a conseillé aux gouvernements de ne pas laisser perdre l'occasion de rétablir des relations normales entre les peuples.

"Il se pourrait — Dieu nous en préserve — que ce soit la dernière", a dit le Saint-Père prenant la parole à la radio à l'occasion de la Saint-Eugène, sa fête patronale.

Le pape a eu des paroles sévères à l'adresse des vainqueurs: "Nous connaissons trop bien, a-t-il dit, l'importance et la gravité des horreurs indicibles par lesquelles un système administratif défait a couvert de désolation la face de l'Europe et Nous ne voulons aucunement abaisser l'entassement de ses responsabilités.

Texte du discours

Voici les principaux passages du discours du pape:

"Une fois de plus, le retour de la fête de notre saint prédécesseur et céleste patron nous offre l'occasion d'aborder un peu, avec vous, vénérables frères, les importantes questions que soulèvent les graves événements de l'heure présente, ainsi que les dangers qui menacent le monde entier.

". . . L'année 1947. . . quel jugement porteront sur elle les siècles à venir?

La voici bientôt parvenue à la moitié de sa course et jusque maintenant, jusqu'au moment où nous parlons, qu'a-t-elle apporté au monde que l'antithèse apparemment inconciliable entre la terrible accumulation des problèmes à résoudre où l'on s'enfonce et l'on s'embarrasse, et l'humiliante insuffisance de leurs solutions?

Réveil de la fraternité

Le verdict de l'histoire correspondra aux résultats qui sortiront des faits et des échanges de vues durant les mois de l'année qui restent à s'écouler. Les générations futures la béniront ou la maudiront, selon qu'elle représentera pour la grande famille humaine le point de départ vers le réveil du sentiment de fraternité, s'actualisant dans l'organisation du droit et d'une paix digne de l'homme, utile à tous et supportable par tous ou, au contraire, de décadence progressive vers ces marécages stagnants de discorde et de violence, dont la fange ne peut exhaler que des miasmes méphitiques et délétères de nouvelles et incalculables calamités. Les blessures occasionnées par la guerre ne sont pas encore cicatrisées, quelques-unes même se sont approfondies et se sont irritées.

A-t-on jamais autant parlé de la sécurité générale qui aurait dû être le fruit de la victoire? Mais où est-elle?

Appel pour les vaincus

Nous ne connaissons que trop l'étendue et la gravité des horreurs sans nom par lesquelles le régime vaincu a couvert de désorganisation la face de l'Europe et nous ne voulons pas diminuer l'accumulation de ses fautes, mais comment alors les nations victorieuses peuvent-elles adopter ou tolérer les méthodes de haine et de violence dont a vécu et s'est servi ce régime, employer des armes dont l'usage, dans d'autres mains a soulevé leur juste indignation? Et quel homme sensé voudrait jamais chercher dans la ruine et la misère d'un voisin la garantie pour sa propre sécurité et sa stabilité?

C'est pourquoi, encore une fois, Nous voudrions exhorter et avertir les peuples: la sécurité pour autant qu'il est possible de l'atteindre ici-bas, ne peut avoir d'autre base solide que la santé physique et morale des peuples, le bon ordre public à l'intérieur et à l'extérieur, des relations normales de bon voisinage. Or, ces relations normales, même après une seconde guerre mondiale, il est toujours possible de les renouer. Puissent les gouvernements des Etats ne pas laisser échapper cette occasion qui pourrait (plaise à Dieu) être la dernière.

La surproduction pour effacer les maux de la guerre

"Quant à la prospérité universelle qui aurait dû également venir à maturité comme fruit de la victoire, où est-elle? Production, voilà la clef, le "Sésame", le secret, pour effacer jusqu'aux derniers vestiges des méfaits de la guerre, pour combler tous les gouffres qu'elle a creusés. Mais la prospérité des nations ne peut être fermement assurée que si elle est le sort commun de toutes.

On a tant parlé encore de l'établissement de la liberté qui serait un autre fruit exquis de la victoire, de la liberté, triomphant sur l'arbitraire et la violence. Mais elle peut vivre seulement là où le droit et la loi gouvernent et assurent explicitement le respect des droits de l'individu aussi bien que le droit et la loi créent des conditions stables pour les hommes et pour les sociétés. En attendant, des millions d'êtres humains continuent à vivre sous l'oppression et l'arbitraire. Rien n'est certain pour eux; ni le gite, ni les biens, ni la liberté, ni *l'honneur et ainsi s'éteint dans leur* coeur le dernier rayon de sérénité, la dernière étincelle d'ardeur.

La vraie démocratie

Nous adressant, dans notre message de *Noël 1944*, au *monde tout entier* de la démocratie et désireux d'en être le champion et le propagateur, nous nous *sommes efforcé* d'exposer les principaux postulats moraux d'un ordre démocratique qui soit juste et saint.

Beaucoup craignent aujourd'hui que la confiance en cet ordre soit affaiblie par le contraste choquant entre la "démocratie en paroles" et la réalité complète.

Il n'est pas trop tard encore aujour-

(suite à la page 8)

Les groupes des Dons Spéciaux se mettront à l'oeuvre dès lundi

On prévoit que la sollicitation des noms spéciaux élèvera d'avance le niveau des Dons dans les paroisses.

Sous les auspices de Mgr M. J. O'Gorman, de Mgr W. J. Lyons et de M. T. S. Magee, présidents conjoints des Dons Spéciaux, les ouvriers des Dons spéciaux pour la Campagne du programme de l'archevêque, lanceront leur phase de la campagne à un dîner, donné à l'hôtel MacDonald, lundi soir, le 16 juin, à 6h.30.

Les présidents des comités et les ouvriers des sept régions seront tous présents. Le clergé et un certain nombre d'autres personnes y ont été invités aussi. Cette réunion a un double but: Entendre Son Excellence Mgr MacDonald et d'autres chefs discuter la Campagne; donner des instructions définitives aux ouvriers des Dons spéciaux.

La sollicitation des Dons spéciaux commencera le jour suivant cette réunion. On s'attend que cette phase de la campagne sera presque terminée quand les ouvriers des paroisses et missions tiendront leurs réunions dans leurs paroisses et missions respectives le jeudi 26 juin. La sollicitation dans les paroisses et missions sera en pleine vigueur le dimanche 29 juin, après la dernière messe.

Devoirs d'importance vitale

Les chefs des Dons spéciaux comprennent la grande importance de leurs responsabilités. Le succès du programme de l'archevêque dépend en grande mesure de leurs efforts pour conduire l'entreprise et pour établir un haut niveau dans les paroisses et missions. Les présidents conjoints des Dons spéciaux régionaux organiseront leurs propres comités de Dons spéciaux dans leurs régions respectives. A eux incombe la responsabilité de dresser une liste des généreux donateurs avant le début de la sollicitation générale de la paroisse. A Edmonton, les présidents conjoints des Dons spéciaux feront partie du comité archidiocésain des Dons spéciaux.

Croissance de l'activité paroissiale

La semaine prochaine verra le commencement d'une période d'activité intense dans toutes les paroisses et missions de tout l'archidiocèse, puisque les curés, les présidents paroissiaux, les présidents conjoints paroissiaux, le présidents de division et les présidents d'équipe se réuniront mardi, le 17 juin, afin de pousser le développement des organisations par le choix et l'enrôlement des membres de leur équipe respective. Cett réunion aura pour résultat un augmentation considérable du personnel de la campagne qui consacrera toutes ses énergies au programme de l'archevêque pour l'Education, la Jeunesse et la Charité.

De tous les points de l'archidiocèse arrivent des témoignages de support et de confiance. La grande vague de réponses enthousiastes à l'appel de l'archevêque se répand partout.

Jeudi, le 19 juin, les comités des Dons spéciaux paroissiaux de toutes les régions se réuniront dans le but de choisir les noms des donateurs spéciaux des paroisse. Ces noms seront donnés aux ouvriers sous la direction du comité des Dons spéciaux paroissiaux et cela, avant la période de sollicitation intensive dans les paroisses.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1é novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 11 JUIN 1947

Bel exemple d'une institutrice

A la suite de l'annonce publiée dans la Survivance, et dans laquelle on faisait appel aux institutrices bilingues, l'Association a reçu la lettre suivante d'une de nos compatriotes:

"J'ai vu, sur la Survivance, l'annonce demandant des institutrices bilingues. Je me fais un devoir d'y répondre, car je suis moi-même une institutrice catholique et française, enseignant présentement dans une école où j'ai 33 élèves, parmi lesquels il y a seulement trois élèves catholiques, les autres sont tous protestants.

"Je me trouverais beaucoup plus à l'aise parmi ceux de ma race et de ma religion, et je me ferai un devoir d'enseigner le français aux petits Français".

Cette courte lettre vaut, à elle seule, des commentaires.

Tous connaissent la pénurie d'instituteurs dont souffrent, non seulement nos écoles, mais toutes les provinces du Canada. Le problème est toutefois beaucoup plus aigu, lorsqu'il s'agit des minorités catholiques et françaises. Le recrutement du personnel enseignant est plutôt restreint, étant donné notre population moindre. Le problème s'est aggravé depuis la guerre, alors que plusieurs, attirés par l'appât des salaires élevés, quittèrent leur profession. Quant à ceux qui demeurent à la tâche, il leur faut plus de dévouement pour enseigner dans les écoles, étant donné qu'ils doivent ajouter au programme ordinaire les matières de religion et de français.

Heureusement que la plupart comprennent la beauté de leur vocation d'instituteurs. Ils ne voient pas dans l'enseignement une simple question de salaire. Tout en admettant que l'on doit donner à ceux qui sont chargés de la formation des jeunes un salaire raisonnable, il ne faut pas oublier le côté essentiel: l'apostolat auprès de la jeunesse, la formation catholique et française de cette jeunesse en qui réside l'avenir de l'Eglise et de notre patrie.

La lettre que nous citions plus haut est un magnifique exemple à ce sujet. Elle devrait en inspirer d'autres à faire de même. L'appel de l'Association s'adresse aux personnes qui ont quitté la carrière de l'enseignement pour une autre position; il s'adresse aussi à nos instituteurs bilingues qui enseignent dans des milieux anglo-protestants. Nous les invitons avec instance à répondre à cet appel, même si cette réponse devait coûter quelque sacrifice et exiger plus de dévouement.

"La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. . ." C'est un devoir pour tous de travailler à la formation catholique et française de nos jeunes. On ne saurait survivre, si on laisse l'école aux mains d'influences étrangères ou neutres. Dans l'éducation, c'est l'âme, le cerveau, le coeur des jeunes qui est en jeu. On ne saurait se désintéresser sans manquer gravement à son devoir. Encore une fois, il est grand temps, en certains milieux, de se réveiller et de réagir. Ne nous berçons pas d'illusion. Au risque de scandaliser les timides et les pacifistes, nous ne craignons pas de dire, avec Nosseigneurs les Evêques du Canada, que la condition scolaire, telle que nous la connaissons dans nos milieux minoritaires, est une **"injustice flagrante"**. Il faut que cette injustice disparaisse. On ne saurait la tolérer indéfiniment, sinon nous risquons de nous réveiller trop tard.

Tous ceux qui ont leur mot à dire dans cette question se doivent d'exercer sans retard leur influence pour que l'on donne, enfin, à nos jeunes l'éducation catholique et française à laquelle ils ont droit. Nous faisons aujourd'hui tout particulièrement appel à nos instituteurs et à nos institutrices. C'est sur leurs épaules que repose en grande partie l'avenir de notre jeunesse, l'espoir de la Religion et de la Patrie. Nous leur demandons d'accepter généreusement leurs responsabilités.

P.-E. B.

L'unité pour le progrès

L'un des plus grands éléments de succès dans toute entreprise humaine, c'est l'unité d'action. Par exemple, on atteint le succès individuel par le développement de l'unité d'action en soi — c'est-à-dire la coordination de ses aptitudes physiques et mentales pour l'obtention de la fin poursuivie. La famille comme corps, remplit sa mission seulement par la concentartion des efforts et des talents des individus qui en sont les membres. Il en est ainsi de la nation qui réalise sa fin seulement par la concentration des efforts et des talents des individus et eds familles qui la composent.

Malheureusement cette force dynamique n'est ni particulière ni réservée seulement aux hommes de bonne volonté. En effet, à certaines époques, cette unité de but est réalisée de façon dramatique par les forces du mal. Une revue sommaire de l'histoire humaine nous prouve ce fait trop clairement. La dernière guerre, si affreuse dans ses effets, n'est-elle pas une nouvelle preuve de cet effort concerté des forces du mal?

Trop souvent les individus et les nations sont enclins à tomber dans un sentiment de fausse sécurité, perdant alors celui d'un dévouement constant et nécessaire pour l'unité d'action.

Qu'il soit dit en faveur des gens biens pensants, qu'ils ont facilement le pouvoir de comprendre avec la grâce de Dieu — et quand on attire leur attention — la valeur de l'unité, et qu'ils savent s'en servir au besoin pour solutionner leurs difficiles problèmes. En vérité, leur conception de l'unité les rend capables de résoudre toute difficulté, quelle qu'elle soit.

Aux catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton, il est présenté un plan d'action qui ne peut avoir que de bons résultats. Ce plan est inclus dans un appel pressant de notre archevêque. C'est un plan qui doit favoriser l'expansion de l'Eglise. C'est un plan qui doit aider les orphelins, nos vieillards; un plan qui doit améliorer nos facilités d'éducation catholique.

Dans notre générosité à répondre à cet appel de notre pasteur, nous, catholiques du diocèse d'Edmonton, pouvons affirmer notre loyauté à l'Eglise, et encourager les autres de notre pays, et même du monde entier, à s'unir pour réaliser ce but fondamental: Assurer la sécurité de toute l'humanité.

Nous, catholiques, ne croyons pas que nos chefs spirituels soient des opportunistes. Nous croyons plutôt qu'aidés des secours surnaturels, ils sont doués de la perspicacité nécessaire pour estimer et évaluer les besoins de notre Eglise diocésaine. L'appel de notre archevêque n'est pas une requête égoïste, il n'est pas fait pour un gain personnel. C'est plutôt un appel basé sur la sagesse de longues années d'expérience laquelle lui permet de voir clairement ce qu'il faut à notre archidiocèse pour devenir une phalange de valeur dans la grande armée de l'Eglise.

Il est de toute première importance à cette époque de l'histoire de notre archidiocèse d'Edmonton de renforcer notre système d'éducation, de pourvoir notre jeunesse d'amusements sains, de procurer à nos orphelins et à nos vieillards les soins requis.

Faisons donc notre "large part" pour la réalisation de ces projets si nécessaires. Qu'il soit dit à la fin de notre Campagne, de tous et de chacun: Ils ont donné généreusement selon leurs conditions financières. Par cette "large part", nous aurons assuré la sécurité à beaucoup d'infortunés, et le développement de notre système d'éducation lequel est d'une importance vitale pour l'avenir de notre Eglise.

En lisant les journaux

Le paysan est privilégié

TEMOIGNAGE CHRETIEN. — Le cultivateur est sans doute l'homme le mieux placé pour accéder à une culture véritable. Il vit au contact direct de la nature authentique, seule source de la connaissance humaine.

Son esprit peut, du matin au soir, observer l'oeuvre divine, voir la vie se développer en tout sens, avec une richesse et une profusion de moyens que lui seul soupçonne.

Témoin de la vie qui jaillit sans arrêt, il collabore avec le créateur en canalisant, en orientant ces possibilités indéfinies de formes nouvelles; il crée de nouvelles variétés, utilise des possibilités autrefois insoupçonnées, que son observation et son expérience lui ont fait mettre au jour.

Le travail paysan est rude. C'est une lutte quotidienne contre la nature, une lutte qui est faite tout à la fois de force et de finesse, voire de ruse, dans laquelle l'homme entier doit s'engager avec toutes ses facultés.

De cet effort souvent solitaire, le paysan retire un sentiment très vif de son indépendance, de sa valeur, de sa dignité. Personne n'a autant que le terrien le sens de la liberté.

Pourtant le but de son travail est par lui-même social. Ce n'est pas pour lui seul qu'il cultive, qu'il fait valoir la terre, c'est pour la nourriture et le vêtement de tous. Il accède donc facilement au sentiment de la solidarité humaine. Il peut, dans l'exercice même de son métier, arriver à se dégager de l'égoïsme instinctif, inné en tous.

La culture humaine s'épanouit dans le culte de la beauté et de l'harmonie. Les oeuvres d'art marquent l'apogée des civilisations. Le terrien vit dans la beauté. Sans se laisser aller à une littérature facile, il est évident que le spectacle journalier de la nature, de son renouvellement quotidien et annuel, de son rythme harmonieux, lui donne accès au plus haut domaine de la culture — celui dans lequel la parole est impuissante et cède le pas à la poésie et à la musique.

Centenaires d'instituts religieux

LE NOUVELLISTE. — Trois instituts religieux, auxquels les Canadiens français doivent une part considérable de leurs progrès dans le domaine de l'éducation, célébreront d'importants anniversaires au cours de l'année 1947.

Deux communautés d'hommes, les religieux de Sainte-Croix et les Clercs de Saint-Viateur, fêteront le centième anniversaire de leur établissement dans la province de Québec, où ils avaient été appelés par Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal.

Les religieux de Sainte-Croix s'établirent à Saint-Laurent, près Montréal, où ils fondèrent un collège devenu célèbre. C'est là que le centenaire sera célébré du 29 mai au 1er juin prochain.

Les Clers de Saint-Viateur s'établirent à Joliette et y fondèrent le séminaire de cette ville. Les fêtes commémoratives s'y dérouleront les 2 et 3 juin.

D'autre part, les Ursulines des Trois-Rivières célébreront en juillet le 250e anniversaire de leur arrivée dans la cité "trifluvienne". La date et le programme des fêtes ne sont pas encore arrêtés.

Ajoutons que les Ursulines habitent aux Trois-Rivières un monastère dont la première partie, bâtie en 1716, existe encore et est très bien conservée. C'est l'une des plus vieilles maisons de la ville.

Dans la campagne coeur et âme, déclare le président général

M. Milton Martin et la souscription en faveur des oeuvres de l'archidiocèse

"Je suis coeur et âme dans cette campagne pour le programme de notre archevêque; nous devrions réussir à atteindre non seulement notre objectif de $400,000; nous devrions multiplier ce $400,000 au moins par deux."

Ainsi s'exprimait la semaine dernière le président de la Campagne archidiocésaine, M. H. Milton Martin, dans des discours encourageants aux assemblées d'organisation, devant les prêtres et les laïques dont quelques-uns étaient venus de plusieurs centaines de milles.

Je crois que nous pouvons ramasser une somme totale très substantielle. Ma confiance est basée sur deux facteurs. D'abord le programme de notre archevêque, son habile direction, et l'enthousiasme que vous, prêtres et chefs laïques, avez manifesté. En second lieu, ma confiance s'inspire de l'exemple fourni par d'autres campagnes semblables organisées récemment au Canada. Par exemple, Mgr Kidd, du diocèse de London, entreprit de recueillir $1,250,000. par des moyens semblables à ceux que nous employons actuellement dans notre campagne, et la contribution totale dépassa $1,600,000. Dans le même temps, Mgr Bray, du diocèse de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, entreprit de ramasser $250,000. pour fins d'éducation seulement — le gros de l'argent devant être employé à l'érection d'une école supérieure dont la ville avait grandement besoin. Au début, parce que trois campagnes tenues dans les mois précédents avaient manqué leur objectif, l'une jusqu'à 50 pour cent, beaucoup étaient convaincus que l'effort de Mgr Bray ne rapporterait pas même $200,000.

Objectif presque triplé

Quand les contributions furent vérifiées dans la campagne de Mgr Bray, le total des chiffres s'éleva à $713,769,000. Allons-nous nous résigner à ne pas dépasser notre objectif de $400,000? Son Excellence nous a parlé de l'inquiétante pénurie de prêtres dans son archidiocèse. Certainement nous encouragerons le programme de notre archevêque afin que Son Excellence soit en mesure de donner des prêtres, et nous contribuerons généreusement pour cette seule raison, sinon pour d'autres.

Plusieurs d'entre vous savent que pendant 7 ans j'étais dans le lointain nord, et je sais comme c'est facile de prendre l'habitude d'omettre l'assistance à la messe.

Je n'ai pas besoin de vous dire que les souscripteurs de notre Campagne auront droit à une déduction sur leurs impôts. Ces déductions couvriront une période de trois ans; c'est-à-dire, la souscription se fera par versements mensuels ou trimestriels pour cette dernière partie de l'année 1947, à partir du 1er août 1947, et jusqu'au premier juillet 1949.

Ainsi, des Obligations de la Victoire seront acceptés au pair et au mois de mars prochain, les certificats d'épargne seront remboursables au pair.

Je suis convaincu que plusieurs d'entre vous possèdent de ces certificats et s'en serviront pour leurs paiements mensuels ou trimestriels.

Nous devons nous rappeler que ceci n'est pas une quête annuelle commandée pour rencontrer notre budget et nos dépenses courantes. Non, c'est un capital que nous avons en vue. Ceci veut dire que nous devons viser plus haut et donner en proportion. Par exemple, signer une carte de souscription de trois piastres par mois veut dire une contribution de soixante-douze piastres.

Pratiquement tous les catholiques gagnant des salaires ou ayant une autre source de revenus doivent faire leur part. D'autres promettront 5.00, $6.00, $8.00 et $10.00 et plus par mois. Notre minimum devrait être trois piastres par mois.

Pas de coercition

Personne ne doit craindre de signer une carte de souscription. Quelques-uns peuvent hésiter de signer parce qu'ils ne sont pas certains de la durée de leur emploi. Nos solliciteurs volontaires qui feront appel à leur générosité, peuvent leur donner une entière assurance que personne ne sera forcé de continuer ses paiements si, vu les circonstances, les engagements deviennent impossibles ou trop difficiles.

Il n'y aura aucune sorte de contrainte.

A ce stage de notre effort commun, je vous demande à vous chefs d'équipe, de faire tout en votre pouvoir pour organiser dans vos paroisses et vos missions respectives une campagne adéquate et efective. Lorsque la Campagne sera terminée, alors vous pourrez être fiers d'un travail bien fait. Les membres de vos paroisses et missions seront, eux aussi, fiers d'eux-mêmes.

Tenons à la devise de notre Campagne qui est: Priez, Travaillez, Donnez et nous serons tous heureux!"

Centenaire du Fort Chipewyan

L'an dernier l'Ile-à-la-Crosse, missionmère de toutes les missions du Nord, célébrait les cent ans de son existence. C'est de cette mission que le 20 août 1847 le Père Taché partait pour aller visiter les Indiens du Lac Athabasca à 400 milles environ au Nord-Ouest de l'Ile-à-la-Crosse. Il fit le voyage avec les moyens primitifs d'alors, en petit canot, accompagné de deux sauvages et d'un jeune métis. Inutile de décrire les fatigues et les privations d'un tel voyage. Nos voyageurs vivaient du produit de leur chasse et de leur pêche. La grande quantité d'oeufs trouvés sur les Iles du Lac au Oeufs permet au Père Taché de faire part à sa mère d'une expérience gastronomique qui consiste à "ôter le petit du coin de l'oeuf et d'en manger le reste presqu'aussi volontiers que s'il était frais."

Non loin du Lac aux Oeufs, dans un détroit reserré le P. Taché et ses compagnons faillirent trouver la mort, nous ne savons au juste dans quelles circonstances. Jamais le Père Taché ne repassera en ce lieu "sans éprouver une vive émotion, écrit-il, au souvenir du danger que j'ai couru et de la protection spéciale qui m'a arraché à ce danger". Le portage La Loche, long de 13 milles, éprouve la force des pauvres voyageurs. Enfin, le 2 septembre, après quatorze jours de navigation et marche, le Père Taché arrive au Fort Athabasca.

Le premier blanc venu au Lac Athabasca était un marchand des Etats-Unis, Peter Pond, membre de la Compagnie de Nord-Ouest. Il arrive dans l'automne de 1778. Mais c'est Roderick Mackenzie, cousin de Sir Alexander Mackenzie qui s'établit le premier, en 1789, à l'endroit où se trouve Chipewyan aujourd'hui, à environ 8 milles de l'embouchure de l'Athabasca. C'est d'ici que Sir Alexander Mackenzie part en 1789 pour son expédition vers l'Océan Arctique et en 1792 pour son voyage qui le conduit à l'Océan Pacifique par la Rivière-la-Paix.

"Sur les bords du Lac Athabasca et

(suite à la page 6)

Pour rire



Engagement

Un directeur de théâtre dit à une jeune artiste:

—Vous devrez fournir vos toilettes, vos chaussures, vos chapeaux, vos bas et vos gants.

—Et vous, répond-elle, est-ce que vous fournissez le mari ou l'ami de coeur qui paiera tout cela?

* * *

Le diable est mort

Monsieur l'abbé? dit l'enfant.

—Quoi, mon petit?

—Je vais vous annoncer quelque chose de merveilleux.

—Quoi donc?

—Le diable est mort.

—Comment cela se fait-il, mon petit?

—Eh bien, en me promenant dans la rue avec maman, nous avons rencontré un cortège funèbre; maman a dit: pauvre diable!

* * *

Réponse d'élève

—Que fit Christophe Colomb aussitôt qu'il mit le pied dans le Nouveau-Monde?

—Il s'empressa de mettre l'autre.

* * *

Nouveau venu

Deux ivrognes se rencontrent dans la rue.

L'un d'eux demande à l'autre, en lui montrant le ciel:

—Est-ce le soleil ou la lune?

L'autre de répondre:

—Je ne sais pas, c'est la première fois que je viens dans ce pays.

* * *

Comment distinguer?

—C'est étonnant comme vos jumeaux se ressemblent. . . je me demande comment vous pouvez les distinguer?

—Oh! C'est bien facile. Jean sait compter jusqu'à 500 et Jacques jusqu'à 5,000.

* * *

Chez la tireuse de cartes

—Je vois une femme brune, dominatrice qui marche à côté de votre mari et qui ne le quitte pas plus que son ombre. Partout où il va, elle va.

—Elle doit être alors joliment fatiguée; mon mari est facteur rural.

* * *

Esprit nocturne

Madame. — C'est à cette heure-ci que tu rentres?

Monsieur. — Mais, ma chérie, il n'est que 10 heures.

Madame. — Comment, 10 heures? La pendule vient de sonner un coup.

Monsieur. — Voyons, tu sais bien qu'elle ne sonne pas les 0.

Distrait

La femme du professeur — Mon chéri, il y a 15 ans aujourd'hui que nous nous sommes fiancés.

Le professeur, distrait — Il serait grand temps de nous marier.

* * *

Au musée

Balandard fait visiter le musée du Louvre à un parent de province.

En arrivant à la salle égyptienne:

—Voici une momie, dit Balandard.

Le paysan tourne autour du sarcophage.

—Peuh! dit-il, elle est morte.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux

Editorial

Nos institutions d'éducation

L'annonce faite par S. E. Mgr l'archevêque MacDonald d'une campagne financière dans l'archidiocèse d'Edmonton, pour multiplier et rendre plus efficaces les institutions éducationnelles et charitables, a ému profondément nos catholiques.

Pour qu'une idée fasse son chemin, il faut un commencement d'exécution! Voilà ce que Son Excellence a fait. Il a formulé une idée; il la met à exécution avec l'aide du clergé et du laïcat.

Tous les catholiques loyaux sont reconnaissants envers Monseigneur pour son plan à longue échéance: il nous montre comment disposer, dans l'archidiocèse, de ressources pour aider notre population, notre Eglise et notre Patrie durant plusieurs générations.

Les qualités des chefs que Monseigneur a su s'adjoindre sont une garantie du succès de la Campagne. De même, tous les catholiques, réalisent le bien-fondé du programme, et c'est là une nouvelle garantie.

Toute personne bien pensante admet que l'avenir du pays dépend de la qualité de l'éducation donnée à nos jeunes. Un avenir riche de paix et de bonheur est l'apport des seuls gens adéquatement formés. Donc, le systèm éducationnel catholique peut contribuer puissamment à un tel avenir.

Tous les collaborateurs de cette Campagne seront des "coadjuteurs" de Monseigneur dans l'échafaudage solide de l'éducation future. Aidant à l'extension de l'Eglise de l'archidiocèse, ils étançonneront et étendront le Corps Mystique du Christ; ils introniseront le Christ dans le coeur de la jeunesse; ils accompliront une des corvées les plus grandioses pour Dieu et leur Canada à eux!

L'oeuvre du Séminaire

Le programme de notre archevêque, maintenant familier à tous les catholiques de l'archidiocèse, est la preuve d'un solide raisonnement. Chaque point du programme est d'une absolue nécessité et ne doit pas être négligé.

Un point du programme prime tous les autres, point qui en lui-même ne doit pas être regardé comme une question de choix, mais comme une question de conscience: c'est **l'épanouissement de notre séminaire.**

Cette campagne amplifie la valeur de l'unité. Les intérêts paroissiaux doivent être mis de côté et chaque catholique, tant du clergé que du laïcat, doit travailler la main dans la main. Réflexion faite, cette pensée ne devrait surprendre aucun fidèle. L'histoire et le développement de l'Eglise catholique depuis le temps des apôtres, servit de base à l'unité d'action; autrement elle n'aurait pu survivre.

L'Eglise n'est pas une organisation inopérante. Elle n'existe pas pour la simple raison de fournir à ses ennemis le motif de tramer sa ruine. Chacun des membres de l'Eglise doit accepter sa responsabilité pour faire de l'Eglise un corps militant. Le principal devoir des laïcs est d'élever des familles très chrétiennes; et par leurs contributions soutenir l'Eglise et ses oeuvres. Au prêtre incombe le devoir de coordonner toutes les oeuvres spirituelles et matérielles. Ne serait-il pas logique que les membres de la plus sainte profession sur terre reçoivent le plus parfait entraînement? La vie du prêtre est une vie pénible et sacrifiée. Au cours de la journée, le prêtre doit revêtir plusieurs personnalités: celle de célébrant à la messe, de confesseur, de consolateur des affligés, celle d'homme d'affaires, de plus il doit être en mesure de remplir plusieurs autres devoirs.

Pour faire face à leurs multiples obligations, nos prêtres ont droit de recevoir une éducation complète; et les institutions où ces prêtres sont formés doivent offrir un personnel de choix et les meilleures conditions pour un labeur fructueux.

Qui, parmi les laïcs, ne tressaillirait à la pensée qu'un des siens serait appelé à la prêtrise? Ne procurerait-il pas ce qu'il y a de mieux à ces enfants qui aspirent à la plus noble des vocations? Dans le même sens, chaque catholique devrait avoir à coeur le bien-être de n'importe quel garçon catholique, qui se consacre à la prêtrise, qu'il soit un parent ou non.

Si parmi les institutions, notre séminaire est un modèle du genre et des plus modernes, nous travaillerons à consolider notre archidiocèse pour affronter les nombreuses responsabilités de l'avenir.

Par nos généreuses contributions, le séminaire deviendra u nattairt pour notre jeunesse; laquelle y viendra en plus grand nombre et qui assurera d'une façon spirituelle la vie future de l'Eglise.

Nous devons aussi avoir présent à l'esprit qu'en atteignant ce but, nous accomplissons un devoir qui nous incombe en conscience.

Manquer à notre devoir à cet égard attirera sur chacun de nous, catholiques, des blâmes très sérieux.

TANGENTE

A la grande satisfaction de la population de Tangente, les MM. employés des Travaux publiques ont établi leur camp au nord du village de Tangente et déjà ils tirent les lignes du chemin, creusent des fossés, apalnissent une voie carrossable. Depuis plus de dix-sept ans, date de la fondation de la paroisse, voire même depuis la création de la terre, c'est la première fois que le département de la Voirie s'occupe lui-même de ce service public.

* * *

Le 8 juin, après la grand'messe, les gens se rassemblaient pour la réorganisation de la Chambre de Commerce à Tangente. Ont été élus officiers et directeurs: MM. Donat Sylvestre, président; Lucien Chaput, vice-président; Adrien Langlois, Jean-Marie Barrette, Elphège Bédard, Isidore Langlois, Téhophile Legault, directeurs.

Félicitations à la population pour cette initiative.

* * *

Le comité paroissial de la gardemalade à une dernière assemblée, a passé une motion d'organiser une journée récréative dimanche après la grand'messe (10heures), le 29 juin prochain. Voici le programme général: Dîner au kiosque établi sur le terrain de l'école; partie de balle; jeux divers; goûter de toutes sortes; souper pour tous; soirée.

Par les présentes une invitation chaleureuse est faite à toutes les paroisses avoisinantes: Eaglesham, Codesa, Girouxville, Falher, Lac Magloire, Ballater, Jean-Côté, Guy, etc. Signé: Les directeurs du comité.

Lisez et faites lire la Survivance

Aucun impôt, aucun montant fixé dans cette Campagne

Aucune église ou mission n'aura un montant fixé d'avance dans cette campagne. Aucun membre ne sera taxé. Le montant à prélever sera obtenu seulement par des contributions volontaires — chaque homme et chaque femme donnant sa "Juste Part" comme individu. Dans chaque cas, les rapports seront ceux du donateur, d'un côté, et de Son Excellence, et du Comité de la Campagne, de l'autre.

La carte des contributeurs

Il n'y a qu'une carte par contributeur. Afin d'éviter la multiplication du travail, les souscripteurs seront visités seulement par l'ouvrier volontaire qui possède la carte de la personne qu'il a choisi de solliciter.

Mgr Vachon accueille la Madone

St-Eugène de Prescott. — Saluée par des centaines de milliers de personnes depuis qu'elle a commencé sa tournée à travers les paroisses de la province de Québec, la statue de la Vierge du Cap est entrée dans la province d'Ontario.

Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a rencontré la statue quand elle entra dans son diocèse à St-Eugène, après avoir quitté la province de Québec à Rigaud.

Monseigneur Vachon s'est joint à la procession qui a rencontré la statue à l'entrée du village et il a prononcé un discours de bienvenue en face de l'église paroissiale.

Persécution religieuse à Leipzig

Munich. — Un rapport reçu directement de la zone russe d'occupation révèle que les six paroisses catholiques de Leipzig sont mises dans l'impossibilité, par les communistes, de promouvoir la moindre activité religieuse hors de leurs églises. Bien qu'en apparence laissé libre, le clergé est continuellement espionné. Un prêtre a été arrêté récemment, pour une déclaration banale au sujet des immigrants de la Silésie. On n'a jamais entendu parler de lui depuis. L'évêque, le seul membre allemand de la hiérarchie de la zone russe, n'en peut franchir les frontières.

Echange de prédicateurs

De nouveaux points de vue seront présentés par nos visiteurs

Les 15 et 22 juin à l'occasion de l'échange de Prédicateurs, le programme de Mgr l'archevêque sera présenté sous de nouveaux aspects.

Les curés prêcheront dans leurs églises dimanche le 29 juin.

Sous la direction de Mgr l'archevêque cette liste de prédicateurs a été préparée par M. l'abbé Ketchen en collaboration avec les présidents régionaux.

Les prédicateurs pour le 15 juin sont:

REGION I

La cathédrale Saint-Joseph, Edmonton: Mgr M. J. O'Gorman, P.D., de la paroisse du Sacré-Coeur.

La pro-cathédrale Saint-Antoine, Edmonton: M. l'abbé M. E. Murphy, de Saint-André, Edmonton.

Sacré-Coeur, Edmonton: Mgr M. C. O'Neill, de la cathédrale Saint-Joseph, Edmonton.

Saint-Alphonse, Edmonton: M. l'abbé J. A. McLellan, du collège Saint-Joseph, Edmonton.

Saint-Joachim, Edmonton: M. l'abbé J.-R. Ketchen, de l'Immaculée-Conception, Edmonton.

Immaculée-Conception, Edmonton: R.P. J. Patoine, o.m.i., de St-Joachim.

Saint-Edmond, Edmonton: M. l'abbé E. Brière, du Rosary Hall.

Saint-François d'Assise, Edmonton: R.P. F. Thibault, o.m.i., du collège St-Jean.

Saint-André, Edmonton: M. l'abbé C. J. Foran, de la pro-cathédrale Saint-Antoine.

Saint-Rosaire, Edmonton: M. l'abbé S. V. Zinco, de la paroisse Saint-Michel, Saint-Michel, Alberta.

Assomption (Bonnie Doon), Edmonton: M. l'abbé J. M. Malone, de la paroisse Saint-Jean l'Evangéliste, Edmonton.

Saint-Jean l'Evangéliste, Edmonton: M. l'abbé J. M. Leamy, de la paroisse Sainte-Thérèse, Edmonton.

Sainte-Thérèse, Edmonton: M. l'abbé D. Martin de la paroisse de l'Assomption, Edmonton.

Saint-Vital, Beaumont: Le curé de la paroisse.

Saint-Clément, Cadomin: M. l'abbé C. Landrigan, de la paroisse du Sacré-Coeur, Edson.

Sacré-Coeur, Edson: M. l'abbé J. Sullivan, de la paroisse Sainte-Elizabeth, Entwistle.

Sainte-Elizabeth, Entwistle: M. l'abbé W. Young, de St-Clément, Cadomin.

Notre-Dame de Lourdes, Jasper: R.P. O. Fournier, o.m.i., de Saint-Joachim, Edmonton.

Sainte-Catherine, Lac-la-Biche: M. l'abbé S. Loranger, de Saint-Isidore, Plamondon.

Notre-Dame de Lourdes, Lamoureux: R.P. J. Cabana, o.m.i., de St-Albert.

Saint-Michel, Leduc: M. l'abbé T. Conway, curé de Warburg.

Notre-Dame du Perpétuel Secours: Pas d'échange.

Sainte-Rose de Lima, Onoway: M. l'abbé P. Heffernan, de Saint-Joseph, Spruce Grove.

Saint-Isidore, Plamondon: M. l'abbé J. McGrane, de Ste-Catherine, Lac-la-Biche.

Saint-Joseph, Radway: M. l'abbé W. A. Reynolds, de la cathédrale Saint-Joseph, Edmonton.

Saint-Albert, Saint-Albert: M. l'abbé J. R. O'Neill, de St-Pierre, Villeneuve.

Saint-Michel, Saint-Michel: M. l'abbé Pryzsieniak, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Mundare.

Notre-Dame de Lourdes, Skaro: M. l'abbé A. Pryzsieniak, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Mundare.

Oratoire de Notre-Dame de l'Expiation, Smoky Lake: M. l'abbé N. Schmeltzer, de Saint-Joseph, Radway.

Saint-Joseph, Spruce Grove: M. l'abbé M. Rooney, de Sainte-Rose de Lima, Onoway.

Saint François d'Assise, Tofield: R.P. C. Tedlock, C.SS.R., de Saint-Alphonse, Edmonton.

Saint-Pierre, Villeneuve: M. l'abbé L. Meehan, de Saint-Albert.

Notre-Dame de la Victoire, Warburg: M. l'abbé R. Malone, de Saint-Michel, Leduc.

Sacré-Coeur, Wetaskiwin: M. l'abbé A. D. MacDonald, de la cathédrale St-Joseph, Edmonton.

Saint-Jean, Winfield: Pas d'échange.

Sacré-Coeur, Vilna: R.P. L. Gresulla, S.A., de l'Oratoire de Notre-Dame de l'Expiation, Smoky Lake.

REGION II

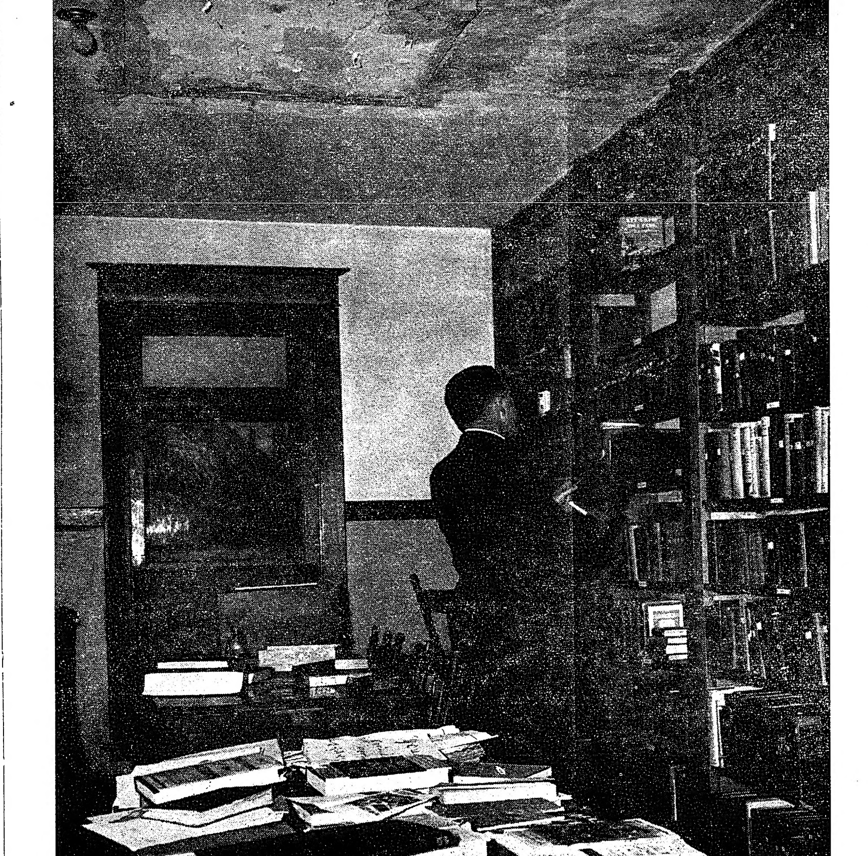
Saint-Gabriel, Athabasca: Pas d'échange.

Sainte-Anne, Barrhead: M. l'abbé M. O'Connor, de Ste-Agnes, Mayerthorpe.

Saint-Patrice, Clyde: M. l'abbé E.

(suite à la page 6)

Voici la bibliothèque



Oui, cette chétive, étroite petite chambre, pauvrement éclairée, est la bibliothèque à l'usage des élèves du Grand Séminaire Saint-Joseph. A peine plus grande qu'une large dép ence, cette chambre, avec son unique lumière et son plafond lézardé, est l'entrepôt des connaissances écrites dont font u n si grand usage les séminaristes.

L'établissement du fonds éducationnel est de la vrai Action Catholique

·Par M. l'abbé O'Neill, curé de Viking

Les catholiques de l'archidiocèse d'Edmonton doivent se sentir fiers de la confiance placée en eux par leur archevêque dans la présente campagne. Monseigneur nous a déjà indiqué les buts de la campagne: il nous faut élargir et renforcir les cadres de l'éducation de la jeunesse; l'éducation des futurs prêtres de l'archidiocèse impose l'agrandissement du Séminaire; il faut prévoir un fonds de pension pour les prêtres âgés et infirmes; des bourses d'éducation supérieure doivent être établies; et enfin il faut continuer le travail de nos crèches et de nos orphelinats.

Cet appel de notre archevêque nous donne la chance de faire notre devoir envers Dieu, envers notre pasteur et envers notre prochain. On nous demande, non seulement de nous unir pour remédier à une situation devenue critique, mais aussi, et bien important, de jeter les bases d'une organisation qui permettrait à Son Excellence d'aider nos jeunes à se préparer à la prêtrise et aux carrières libérales. Voilà de la vraie Action Catholique.



M. l'abbé O'NEIL, curé de Viking

Seules la vérité de Dieu et la justice peuvent assurer la vraie sécurité d'une nation; les citoyens n'assureront cette sécurité qu'en autant qu'ils sont imbus de cette vérité et justice divine. Le programme éducationel de notre archevêque est le meilleur moyen de donner à nos jeunes catholiques de contribuer, à la vie de la nation, les lumières et les directives qui seules peuvent sauver notre société. Plus leur entraînement sera intensif et complet, plus solide sera leur contribution à la défense de nos droits de chrétiens et de citoyens.

Nos contributions à la campagne permettront à nos futurs chefs de construire solidement nos lignes de défense en éducation, en morale chrétienne et en religion.

Tous les catholiques loyaux seront heureux de jouer un rôle dans cette sainte oeuvre d'établir une défense contre tous les "ismes" qui menacent notre nation, notre religion et notre liberté. Sans cette élite de citoyens éclairés et dévoués, l'avenir est sombre pour la sauvegarde de nos biens les plus chers.

Je crois certainement que la campagne actuelle pour réaliser le programme annoncé par notre archevêque est un appel à l'Action catholique. Tous doivent y prendre part avec zèle, esprit de sacrifice et pour la gloire de Dieu.

L'éducation du collège catholique nous prépare des chefs pour l'avenir

Par le R.P. C.-E. Tedlock, C.Ss.R., curé de la paroisse St-Alphonse, Edmonton, et coprésident du Comité d'endossement diocésain

Quand le système provincial d'Education supporté par les taxes atteignit le domaine des collèges et des universités, la raison alléguée fut de produire et d'entrainer des chefs pour notre démocratie. C'est le principal objectif de l'éducation supérieure, en général. Un autre objectif est d'enseigner à nos jeunes d'intelligence moyenne ou supérieure, à penser clairement et avec indépendance.

Le Collège catholique poursuit ces deux objectifs. Cependant, dans la réalisation de ces fins, le collège catholique possède un avantage supérieur et incontesté sur les institutions non-confessionnelles.

Dans un collège catholique on donne à l'élève la vraie philosophie de la vie; c'est-à-dire l'intelligence des choses dans leurs causes ultimes et, de cette connaissance, résultera un mode de vie raisonnable et attrayante. On lui enseigne les vérités fondamentales: l'existence de Dieu et les relations de l'homme avec Dieu. Cette Vérité, cette Foi, l'illuminent et l'aident dans toutes ses études, dans toutes ses recherches scientifiques et historiques. C'est l'étoile qui le guide. C'est sa protection. Elle l'empêche de faire fausse route dans le choix de sa vraie vocation. De plus, l'élève du collège catholique se nourrit d'une philosophie précise, d'une philosophie éternelle qui a subi l'épreuve du temps et de la pensée de tous les âges. L'étude de cette philosophie est ce qui habitue l'étudiant catholique à penser avec clarté et méthode.

Pour la conservation de notre héritage

On entend parfois des catholiques raisonner ainsi: "Après tout, la sorte d'éducation offerte dans un collège catholique est bien un luxe quand on considère les avantages que la province et les institutions de ville nous procurent à un prix si réduit." Cette idée est émise ordinairement par des gens qui n'ont pas reçu eux-mêmes une éducation de collège ou bien qui ont fréquenté une institution non-catholique. Si nous voulons conserver notre héritage catholique, si nous désirons propager avec succès la doctrine catholique, si nous devons réussir à former des chefs laïcs catholiques, alors le collège catholique n'est pas un luxe mais bien une nécessité.

Certainement, aucun autre collège ne peut accomplir ces objectifs. Personne ne songe à se diriger vers une quincaillerie pour acheter des épiceries. Pour étudier la médecine, on ne fréquente pas une école d'agriculture. Donc, pour connaître notre glorieux héritage catholique, pour étancher notre soif de la doctrine catholique, pour acquérir une compréhension profonde de la philosophie catholique, personne ne s'adresserait à un collège non-catholique ou provincial.

Nous ne pouvons espérer qu'une institution provinciale, ou municipale, ou non-catholique puisse préparer de vrais chefs catholiques, sans lesquels l'Eglise ne peut que souffrir et souffrir profondément. Voilà pourquoi l'Eglise a toujours été la première à promouvoir l'éducation supérieure. La plupart des plus anciennes et des plus renommées des universités d'aujourd'hui ont été fondées et soutenues par l'Eglise. L'Eglise a un besoin urgent du collège catholique partout où elle se trouve pour répandre les bienfaits de sa civilisation supérieure chrétienne.

VIMY

Le lundi 2 juin, un groupe de parents et d'amis avaient le bonheur de célébrer le 83ème anniversaire de naissance de Mme Philémon Lanouette, du village de Vimy. Etaient présents: M. et Mme Philémon Lanouette, Mme Beauchamp, M. et Mme Morrissette, Mme Gagné, Mme Ihellou, Mme Bernard, Mme Carrière, Mlle Aldéa Fortier, Mme Bourque, M. et Mme Wilb. Lanouette, leur fils et sa dame, M. Trefflé Lachance, M. John Pelletier. Un joli cadeau lui fut présenté à la jubilaire.

Quel délicieux goûter fut servi avec chant et musique; tous se séparèrent à une heure avancée de la journée, avec l'espoir d'y retourner l'année prochaine à la nouvelle fête, qui sera bientôt, j'espère. Heureuse et longue vie à tous les bons vieux de Vimy.

Un abonné.

Démarche touchant la la route trans-Canada

Ottawa. — Une délégation des provinces des Prairies a demandé au gouvernement fédéral de créer un système de routes transcontinentales comprenant au moins deux routes principales à travers les Prairies et les Rocheuses jusqu'à Vancouver et Prince Rupert.

Programme du festival français d'Edmonton

Voici le programme détaillé du Festival d'Edmonton qui aura lieu dimanche prochain, le 15 juin. Sept écoles y prendront part.

Salle de l'Immaculée-Conception
Juge: M. Laurier Picard

Récitations:
2h.00 Grades 12 à 9
2h.30 Grades 8 à 5
3h.00 Grades 4 à 1

Saynètes:
3h.30 Ecole Sacré-Coeur
3h.40 Ecole Saint-Edmond
3h.55 Ecole Grandin, grades 3 et 4
4h.05 Ecole Grandin, grade 8
4h.20 Pensionnat de l'Assomption

Choeurs parlés:
4h.40 Pensionnat de l'Assomption
4h.50 Ecole Sacré-Coeur

Salle du Sacré-Coeur
Juge: R.P. E. Douziech, o.m.i.

Choeurs:
2h.00 Ecole Sacré-Coeur
2h.20 Ecole Saint-Franoçis
2h.25 Ecole Grandin
2h.35 Ecole Paradis
2h.50 Pensionnat de l'Assomption

Duos:
3h.00 Collège Saint-Jean
3h.15 Ecole Grandin
3h.20 Ecole Sacré-Coeur
3h.25 Pensionnat de l'Assomption

Rondes mimées:
3h.40 Pensionnat de l'Assomption.
3h.50 Ecole Saint-Edmond
3h.55 Ecole Grandin
4h.00 Ecole Sacré-Coeur
4h.00 Ecole Saint-François

Solos:
4h.30 Grades 12 à 8
4h.45 Grades 7 à 5
5h.00 Grades 4 à 1

Tous les parents et amis de notre jeunesse française sont invités très cordialement à la session de l'après-midi. Le soir, aura lieu un grand concert où figurera chaque école qui prend part au festival. Prix d'entrée: contribution volontaire pour le soutien de l'oeuvre du Festival français. Le concert du soir aura lieu à la **Salle du Sacré-Coeur.** Ce festival français est sous les auspices de l'A.C.F.A. Le président de notre Festival français est le Docteur Mousseau, président général de l'A.C.F.A.

LEGAL

Un sérieux accident de la route survenu la semaine dernière, a conduit Mme Ernest Létourneau à l'hôpital, dans un état inquiétant. C'est en revenant de la ville, qu'au tournant de St-Albert, aveuglé par la poussière, que l'auto que conduisait M. Létourneau est venue en collision avec une autre machine. Par un caprice de la saison, à moins d'un mille de l'endroit fatal, la pluie tombait à verse. Les deux voitures furent fortement endommagées. Des quatre passagers de M. Létourneau, seule son épouse fut notablement blessée. Les voeux sincères de complet rétablissement à cette famille de Saint-Emile parmi les plus estimées.

M. et Mme Adélard De Champlain se proposent d'accompagner prochainement M. et Mme Bourbonnais, de Morinville, dans un long voyage en auto qui aboutira au Congrès d'Ottawa et se poursuivra à travers la province de Québec et les Etats-Unis. M. et Mme De Champlain seront en voyage tout l'été.

* * *

Malgré l'incertitude du temps, la procession de la Fête-Dieu a pu se faire à l'extérieur. Un fort groupe de petits Croisés en nouveaux costumes et avec bannière offraient un beau spectacle. Un brillant reposoir entouré d'anges vivants s'élevait sous le portique du couvent d'où la bénédiction fut donnée aux foyers et aux champs. La pluie tomba lentement le reste de la journée.

* * *

Il y eut quand même deux baptêmes de petits garçons. M. et Mme Arthur Chamberland sont les parents d'un fils qui s'appellera David et aura comme parrain et marraine, M. Elie Lauret et Mme Blackley. D'autre part, M. et Mme Lucien St-Martin ont fait baptiser un garçon, Théodore-Georges, avec M. et Mme Albert Cyre de Shoal Creek comme parrain et marraine. Ils étaient représentés à la cérémonie par M. et Mme Adrien Hébert soeur du parrain.

THERIEN

Malgré un printemps froid et tard, les cultivateurs ont presque fini leurs semailles. Les jardins ne font que commencer à lever.

* * *

M. Jules Renault a le plaisir d'avoir la visite de son frère de Prince George, C.-C.

M. et Mme Louis Michaud sont dans leur charmante petite maison, une autre bâtisse pour grossir notre petit village.

M. Roger Gratton s'est acheté une terre à deux milles et demie d'ici.

M. Adélard Gratton est vraiment décidé de nous quitter pour s'en aller demeurer en Californie puisque il a mis sa terre en vente.

* * *

Le mariage de Mlle Liliane Meunier à M. Clément Mageau de Sainte-Lina aura lieu le 24 juin.

* * *

Né à M. et Mme Lucien Renault, un garçon. A M. et Mme Jos. Gratton, une fille.

* * *

Les dames de la place sont très occupées à préparer un délicieux repas pour notre pique-nique annuel qui aura lieu dimanche, le 15 juin; la grand'messe ce jour-là sera chantée par le curé de Sainte-Lina.

Vingt-cinq carabins en voyage en Europe

Toronto. — Plus de 25 universitaires canadiens se préparent à quitter le pays pour profiter du voyage en Europe organisé par le Service Etudiant International.

Jean-Coté

Dimanche dernier, le soir, cinéma parlant avec deux programmes de France Film, de Montréal (6 rouleaux), complètement en français, dans notre église, qui nous sert de salle paroissiale; ce fut un excellent début; entre le changement des rouleaux, disques en français de "La Bonne Chanson" sur une table tournante qui reproduit dans le haut parleur' Le microphone est apte, aussi, à rendre de bons services. Il en sera ainsi tous les dimanches soirs.

Lundi matin, à dix heures, eut lieu le mariage de Henri Thériault, de Donnelly, avec Gisèle Girard, de Jean-Côté. MM. David Thériault et Eliphe Girard servaient de témoins à leurs enfants. Les "oui" furent bien articulés; les nouveaux époux reçurent la Sainte Communion; notre curé donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe; deux parents de la mariée servaient la messe et le choeur de chant était bien représenté. Le dîner réunit de nombreux convives chez le père de la mariée et le souper fut donné chez le père du marié. De nombreux parents et amis les accompagnèrent du matin jusqu'au soir. A neuf heures, Henri et son épouse, prenaient le train pour Edmonton, à McLennan. Nos voeux de félicitations et de bon voyage les accompagnent.

* * *

Le 5 juin, confessions des enfants à l'école Landry; le soir: heure sainte et communions à minuit (une cinquantaine) et le 6 juin, grand'messe pour les enfants à Landry. (Il y eut une vingtaine de communions).

* * *

MM. Limoges de Girouxville et Pilon, d'Edmonton, étaient de passage à Jean-Côté le 6 juin; le dîner fut pris chez François Boucher; nos agents d'assurance font de bonnes affaires à Jean-Côté; ils font la visite paroissiale.

Ce vendredi 6 juin, à huit heures, le camion de Charles Boucher se dirigeait sur Peace River et la Mission Saint-Augustin. Charles y conduisait Henry Boucher et son épouse.

* * *

Mme Charles Boucher nous est revenu de l'hôpital de McLennan jeudi le 5 juin; elle nous dit qu'il est plus facile d'y entrer que d'en sortir. Heureuse est-elle de se retrouver chez elle avec sa famille; elle semble en bonne voie de guérison; elle a trouvé son petit Magella engraissé et ses autres enfants en bonne santé. Durant son absence, Charles a fait un grand ménage dans la maison.

* * *

M. Lucien Villeneuve, de Desbiens (Lac St-Jean), est venu se fixer à Jean-Côté; il semble très heureux de son choix; nous lui souhaitons la bienvenue; dès que possible, sa famille nous arrivera de Donnelly. Nous devons cette famille à François Boucher qui se sert judicieusement de son "Frazer".

* * *

Le temps est à la pluie; elle est la bienvenue. Pluie, loue le Seigneur. . .

Date d'inscription du Concours national d'orge retardée

La saison défavorable et tardive nous oblige à retarder la date finale pour l'inscription au Concours National d'orge de $25,000., sous les auspices des industries de brasserie et de malt.

Le président du comité du concours, T. J. Harrison, annoncè que la date pour la réception des inscriptions s'étend du 15 juin au 15 juillet.

Les formules d'inscription doivent être expédiées, comme l'a déjà annoncé le président, aux comités provinciaux: au Manitoba, à N. C. Mackay, département d'Agriculture, Winnipeg; en Saskatchewan, à S. H. Vigor, commissionnaire des récoltes, Régina; en Alberta, à A. M. Wilson, commissionnaire des récoltes, Edmonton.

Les concurrents du district de la Rivière-la-Paix, en Colombie Canadienne, devront expédier leurs inscriptions à M. Wilson, à Edmonton.

LAMOUREUX

Notre soirée familiale remise plusieurs fois, eut lieu le 8 juin et en dépit d'un temps pluvieux, remporta un magnifique succès. A part les gens de la paroisse, il y avait un bon contingent d'Edmonton-Nord. Ces braves gens de la paroisse Saint-François avaient à coeur de témoigner leur reconnaissance à Lamoureux dont une partie de la population assistait à la représentation de "Margot" le 1er juin. Nous avions aussi des personnes de Fort Saskatchewan et de Gibbons. Voici la liste des gagnants aux cartes: Mmes Eugène Rocque, Wilfrid Théroux, G. Cherry, MM. Eugène Rocque, Zéphir Normandeau et Célestin Gariépy remportèrent les prix offerts par Mmes Léo Godbout, Roland Gaumont et MM. Euclide Villeneuve et Zéphir Normandeau. Le prix d'entrée donné par Armand Paradis fut gagné par Mme Adélard Houle et la râfle don de M. Omer Villeneuve favorisa M. Robert Lepage. Un goûter abondant arrosé de bon café fut servi très à propos pour satisfaire l'appétit aiguisé par la température maussade. Son effet fut prodigieux, ainsi qu'on pourra en juger: Aucun programme récréatif n'avait été préparé, des acteurs vaguement attendus firent défaut. Tout à coup paraît sur la scène Philippe Gaumont qui nous fait entendre sa belle voix dans deux chansons anglaises. M. le curé Garnier chanta en français et le R.P. Colomban, o.f.m., couronna ce programme impromptu par plusieurs chansons. Mme Niziol accompagnait au piano.

Nous adressons un merci cordial à M. et Mme Léo Godbout et à leurs amis pour l'organisation de cette soirée, et nos félicitations pour le succès remporté. Merci également à toutes les personnes présentes.

* * *

M. le curé profita de cette soirée familiale pour parler à coeur ouvert à ses paroissiens et leur annoncer sa décision, approuvée par Mgr l'archevêque, de se retirer pour l'instant du ministère paroissial. Il fut écouté dans un religieux silence par tous les assistants très surpris mais heureux en somme, de voir leur vieux curé prendre une vacance depuis longtemps méritée.

* * *

M. et Mme Emilien Paradis étaient en visite dernièrement à Lamoureux.

Mme Albertine Simmons nous a quittés lundi pour se rendre à Brulé, B.C. rejoindre son mari qui travaille dans une cour à bois.

François Lamoureux est parti lundi matin à destination de l'île Victoria où il compte trouver du travail.

Maurice Lamoureux va passer une partie de ses vacances à White Horse où il est assuré d'un emploi lucratif.

MORINVILLE

La campagne de S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton prend de la consistance tous les jours tant à Morinville que dans le reste du diocèse. La littérature voulue est distribuée chaque semaine et chacun se fait un plaisir et un devoir de lire les différents articles. Ils comprennent les raisons de la campagne et peu à peu ils se disposent à faire bon accueil à ceux qui se présenteront vers la fin du mois.

Aidons donc nos oeuvres de charité, nos tout jeunes comme les vieillards. Venons au secours de ceux qui ont tant besoin de notre assistance. Le bon Dieu nous rendra au centuple ce que l'on fait à l'un des siens.

* * *

Nous avons eu une pluie bienfaisante qui a valu son pesant d'or. La végétation s'en est ressentie de tous côtés et nos champs présentent la plus belle apparence.

* * *

Les paroissiens de Morinville organisent tous les jours le cinquantenaire de leur curé. La date approche de plus ne plus. Les dames pensent à leur banquet, les acteurs à leur séance. Le cimetière se métamorphose graduellement et si la température nous est tant soit peu favorable pour le premier juillet, la fête devrait nous laisser un souvenir ineffaçable.

* * *

La question de l'école consolidée prend de l'importance tous les jours et notre population n'y reste pas étrangère. L'on en parle dans les différents coins de la paroisse et l'on se demande comment l'on pourra arriver à une solution. Nous comptons sur le dévouement de nos pères de famille pour régler le tout à l'avantage des intéressés.

* * *

Nos jeunes de la paroisse auront mardi l'exposition de leurs veaux et la compétition s'annonce sérieuse. Près de 20 entreront dans le concours et les juges auront maille à partir avant d'attribuer les prix à tel ou tel contestant. Il va sans dire que les animaux sont aux petits soins depuis plusieurs jours et même semaines.

* * *

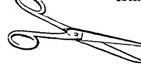
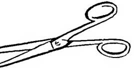
Les dernières nouvelles au sujet de M. Harris Gibeau ne sont pas des meilleures. Ainsi l'on nous apprend qu'il a reçu les derniers sacrements au cours de la semaine dernière et il ne semble pas en gagner beaucoup.

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.



Avis Important du Gouvernement
au sujet de la règlementation des prix

Ce qui suit n'est qu'un résumé de l'ordonnance no 737 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. On publie ce résumé en vue de renseigner et de protéger les consommateurs. Encore une fois, ce n'est pas l'ordonnance à laquelle il faudra se référer pour obtenir des renseignements complets.

 DÉCOUPEZ POUR CONSULTER AU BESOIN 

Sommaire des

MARCHANDISES ET SERVICES ENCORE SOUMIS AUX PRIX MAXIMA

tels que les établit l'ordonnance 737 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre en vigueur le 9 juin 1947.

VIVRES

- Toutes les farines, mélanges de farine et gruaux.
- Levure.
- Pain, petits pains et produits de la boulangerie.
- Biscuits, sauf ceux entièrement recouverts de chocolat.
- Céréales conditionnées, cuites ou non, y compris céréales à déjeuner, macaroni, vermicelle, spaghetti, nouilles et autres pâtes alimentaires.
- Riz, sauf le riz sauvage.
- Orge perlé et mondé.
- Maïs décortiqué, à l'exclusion du maïs à éclater.
- Pois secs, fèves de soya, fèves sèches, sauf fèves de Lima et haricots rouges.
- Fécule.
- Sucre, sirops de sucre de canne, sirops de blé-d'Inde, sucre de raisin, glucose.
- Mélasse comestible.
- Thé, café et concentrés de café.
- Malt, extrait de malt et sirop de malt.
- Poivre noir, poivre blanc et succédanés contenant du poivre noir ou blanc.
- Huiles à salade et à cuisson.
- Raisins, raisins de corinthe, pruneaux, pommes déshydratées.
- Tomates, sauces, pâtes, pulpes, purée et catsup aux tomates, sauce au poivre de Guinée, lorsque empaquetés en boites ou en bocaux hermétiquement fermés.
- Fèves au lard, spaghetti, macaroni et vermicelle en boîtes.
- Maïs et fèves de grande culture en boites, à l'exclusion des fèves de Lima et des haricots rouges.
- Abricots, pêches et poires en boites.
- Fruits et légumes des deux catégories précédentes lorsqu'ils sont congelés et mis sur le marché pour la consommation.
- Confitures aux fraises ou aux framboises et confitures contenant des fraises ou des framboises.
- Viandes et produits de viande, à l'exclusion du gibier, viande pour animaux d'agrément et quelques sortes de viandes cuites et en boîtes.
- Boyaux de saucisse, naturels ou artificiels.
- Saumon en conserves, truite de mer en conserves, célan en conserves de la mise en boîtes de 1946 ou mises en boîtes antérieures.
- Graisses comestibles de provenance animale ou végétale, y compris le saindoux et le *shortening*.

VÊTEMENTS

- Paletots, jaquettes et coupe-vent faits entièrement ou principalement de cuir pour hommes, adolescents et garçons.
- Complets ou pantalons faits entièrement ou principalement de coton ou de rayonne pour hommes, adolescents et garçons.
- Mercerie pour hommes, adolescents et garçons, comme suit: blouses; cols; pyjamas; chemises de nuit; sous-vêtements, autres que ceux fabriqués entièrement ou principalement de laine; chemises, y compris les chemises de sport autres que celles fabriquées entièrement d'un tissu de laine ou de rayonne.
- Vêtements de toutes sortes pour femmes, jeunes filles, fillettes, enfants et bébés (mais ne comprenant pas — (a) les vêtements faits entièrement d'un tissu de laine, (b) les manteaux de pluie, (c) les jaquettes et les coupe-vent, sauf lorsque entièrement ou principalement faits de cuir, ni (d) les peignoirs).
- Tricots pour hommes et femmes, comme suit: vêtements de dessous autres que ceux fabriqués entièrement ou principalement de laine; bas de coton ou de rayonne de tricot circulaire.
- Vêtements de travail, y compris les tabliers pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir.
- Uniformes pour hommes et femmes.
- Gants, gants à manchettes et mitaines pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir sauf ceux destinés spécialement au sport ou aux usages industriels spéciaux.
- Soutien-gorge; corsets, les corsets chirurgicaux non compris.
- Couches et porte-couches.

TEXTILES DE MÉNAGE ET AUTRES

- Les produits de textile comme suit, lorsque faits entièrement ou principalement de coton ou de rayonne: couvre-lits; couvertures (sauf les couvertures de cheval); les torchons à vaisselle; les débarbouilloirs; les *luncheon sets;* les serviettes de table; les taies d'oreillers; les draps; les sous-nappes; les nappes; les couvre-tout; les serviettes de toilette; les essuie-mains.

MOBILIERS ET FOURNITURES DE MAISON

- Fournaises et autres installations de chauffage, sauf les chaufferettes électriques portatives, les réchauds, les brasiers et les grilles de foyer.
- Chauffe-eau de tous genres.
- Savon et composés de savon.

ACCESSOIRES DE VÉHICULES AUTOMOBILES

- Pneus et chambres à air lorsqu'on les vend comme premier accessoire de machinerie agricole ou pour les utiliser avec celle-ci.

PRODUITS DE CONSTRUCTION

- Peuplier (tremble, peuplier baumier et cotonnier) et bois tendre de tout genre.
- Bois tendres de placage.
- Contre-plaqués non entièrement de bois dur.
- Articles de menuiserie, y compris les portes, les châssis, les fenêtres, les escaliers et barrières, sauf les portes moustiquaires et les moustiquaires pour fenêtres.
- Produits du bois tendre, coupé à l'avance destinés à une maison ou à un bâtiment de ferme, à l'exclusion des maisons entièrement pré-fabriquées.
- Planche et latte au gypse.
- Planches murales et à construction.
- Tuyauterie et accessoires d'égouts en fonte.
- Clous.

MACHINERIE, INSTRUMENTS, OUTILLAGE ET ACCESSOIRES AGRICOLES

- Pratiquement toute la machinerie aratoire y compris les instruments pour planter, ensemencer et épandre les engrais, charrues, instruments de labour et cultivateurs, machinerie pour le foin, machine à moissonner, tracteurs, charrettes, machinerie et outillage de laiterie, vaporisateurs et saupoudreurs.
- Accessoires de grange et de basse-cour.
- Engins stationnaires à essence.
- Harnais et quincaillerie de harnais.
- Fil barbelé et autre fil à clôtures et clôtures.
- Ficelle d'engerbage.
- Brouettes.
- Aliments du bétail et produits d'aliments de tous genres à l'exclusion de la viande de cheval, aliments pour animaux d'agrément, foin, paille, écailles et gravier à volaille.
- Engrais chimiques de tous genres à l'exclusion de l'humus, du fumier, de l'engrais ou de la sphaigne.
- Poisons pour rats à bourse.
- Fèves et pois de semence de grande culture.
- Grains, comme suit: blé; orge; avoine; graine de lin, sarrasin; graine de colza; graine de tournesol et criblures de grain.

MATIÈRES BRUTES ET TRANSFORMÉES

- Produits du fer et de l'acier basiques et les alliages y compris fonte en gueuses; rebuts, lingots, barres, plaques, baguettes et fil de fonte et d'acier.
- Etain primaire et secondaire et alliages contenant plus de 95 p. 100 d'étain.
- Toutes les huiles et graisses, y compris les huiles à teneur de *Vitamine A,* d'origine animale, végétale ou marine, mais ne comprenant pas l'huile de foie de morue raffinée pour fins médicinales et l'huile à noyau.
- Matières à colle, colles et adhésifs d'origine animale.
- Amidons.
- Fibres brutes ou conditionnées, comme suit: coton, jute, agave, toutes les fibres et filaments synthétiques sauf le verre.
- Filés et fils de l'une quelconque des fibres ci-dessus mentionnées ou contenant l'une de celles-ci.
- Tous les tissus de plus de 12 pouces de largeur, tricotés ou tissés, contenant plus de 25 p. 100, au poids de filés ou de fils susmentionnés, y compris le velours côtelé, mais non compris les autres tissus à poil.
- Filés et tissus élastiques.
- Peaux provenant d'animaux d'un genre ordinairement traitées pour être utilisées comme cuir.
- Cuirs de tous genres sauf les cuirs synthétiques.

PULPE ET PAPIER

- Déchets de papier.
- Pulpe de bois, sauf:
  (a) qualités dissolvantes,
  (b) qualités *alpha* de pulpe blanchie au sulfate,
  (c) *Duracel,*
  (d) qualité sulfate non blanchie et malaxée, vendue pour la fabrication de papier à journal et du papier-tenture.

CONTENANTS ET MATIÈRES D'EMPAQUETAGE

- Contenants, dispositifs d'empaquetage et d'emballage d'un genre utilisé dans la vente ou l'expédition de produits, quand ils sont faits d'un tissu et y compris les caisses, les enveloppes, les dépliants, les poches et les sacs.

SERVICES

- Transport de marchandises et les différents services s'y rapportant.
- Entreposage, entreposage à sec de marchandises en général et d'effets domestiques, autres que les vêtements, entreposage frigorifique, y compris la location de compartiments frigorifiques et les services connexes, tels que frais de conditionnement dans les usines d'entreposage frigorifique.
- Service de repas avec logement pour la nuit d'après un taux unique, sauf le cas où un employeur fournit les repas à son employé directement ou par l'intermédiaire d'une autre personne ou par un hôtel, tel qu'il est défini dans l'ordonnance no 294 de la Commission.
- La mise en paquets ou l'empaquetage ou tout autre service ayant trait au conditionnement de toutes marchandises soumises aux prix maxima, lorsque le service est exécuté à forfait ou à commission.

MARCHANDISES USAGÉES

- Sacs usagés et tissus usagés à sacs et toiles d'emballage.

Tout article énuméré ci-dessus qui est conditionné pour le comprendre dans n'importe quelle des marchandises ci-dessus ou toute pièce constituante ouvrée dans l'un de ces articles sont soumis aux prix maxima.

Aussi tout ensemble qui contient un article énuméré ci-dessus est soumis aux prix maxima même si le reste de l'ensemble n'est pas énuméré ci-dessus.

K. W. TAYLOR, Président.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

MAILLARDVILLE

Le 26 mai avait lieu une assemblée de notre cercle. A cause de l'absence de plusieurs membres du comité l'assemblée fut abrégée et seulement qu'une résolution fut prise. Il fut résolu de tout payer les dettes du cercle qui heureusement ne sont pas trop énormes.

* * *

Le 23 et le 24 mai, la paroisse Notre-Dame de Fatima recevait une foule de visiteurs à l'occasion d'un bazar depuis longtemps préparé par ses paroissiens. Leurs efforts, favorisés par une température idéale, furent comblés de succès. La culmination de tant de dévouement ne peut être autre chose que réussite et triomphe. Les gagnants des prix furent dans l'énumération suivante: 1er prix, frigidaire, M. A. Lafrenière; 2e prix, radio, M. Georges Craig de New-Westminster; 3e prix, fer électrique, Mme J. Kolke de Maillardville; 4e prix, coussin, Mme E. Engman de New-Westminster.

Le soir dans la salle qui était sans toit nous avons entendu un beau programme de chant et de musique tout en admirant un beau ciel voûté d'étoiles et un clair de lune. La Chorale des Oeillets récemment organisée par Mme M. Brunelle fut très appréciée par ceux qui sont amateurs du beau chant. La famille Valérent Lizée montrèrent leur savoir-faire et diverses aptitudes en formant un orchestre de cinq membres entre eux. Mme Fontaine et M. Pinvidic chantèrent magnifiquement de jolies chansons canadiennes. M. S. Chabot, accompagné de M. S. Parent, nous manifesta une rare agilité en nous dansant deux gigues. M. A. Parent était l'annonceur. Le Rév. Père Meunier désire sincèrement remercier tous ceux qui ont si généreusement contribué en travail et en argent pour l'heureuse issue de ce bazar.

* * *

Faute de mauvaise santé le président de cette fédération, M. A. Cheramy, fut obligé de laisser son ouvrage au Fraser Mills. Il est en promenade à Prince George, C.-C., jusqu'à la fin de juin. Nous lui souhaitons un bon voyage et un rapide rétablissement à sa santé.

* * *

Voyageurs:—

M. Paul Velay vient de partir pour l'Europe pour quelque temps. Mme A. Fouquette va se promener dans la province de Québec pour deux mois. M. et Mme Jos. Hachez nous laissent pour un séjour dans la Gaspésie.

* * *

Visiteurs:—

M. et Mme A. Lafrance, M. et Mme Goulet, M. Henri Dupré. Nous leur souhaitons la bienvenue.

GIROUXVILLE

Le 8 juin la solennité de la Fête-Dieu il y eut très grande assistance à la fête et très bon ordre; nous avions deux beaux reposoirs, un chez M. V. Limoges et l'autre à l'école du village.

* * *

M. et Mme Camille Dufour et leur garçon, de Spirit River, sont venus rendre visite à leur garçon Jos Dufour.

* * *

Il y a aussi M. Harry Tremblay qui est de passage ici à Girouxville.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

BOUTIQUE A BOIS A VENDRE
Au village de Falher, boutique à bois avec machinerie moderne fonctionnant à l'électricité, avec propriété d'un acre de terre, maison de trois pièces. Prix modéré. S'adresser à MM. Maxime et Joffre Gervais, Falher, Alberta.

CHAMBRE ET PENSION DEMANDEE
Une étudiante à l'université désire chambre et pension du 3 juillet au 20 août. Téléphonez 24702.

JEUNE HOMME DEMANDE
Jeune Canadien français demandé pour ferme mixte: vie de famille, salaires courants, selon aptitude; emploi permanent. Spécifier âge et salaire. S'adresser à boîte 61, La Survivance.

PENSION DEMANDEE
Une mère canadienne-française désire pension pour environ trois semaines pour ses trois garçons, âgés de 11, 10 et 8 ans. Bonne famille canadienne-française à proximité d'Edmonton serait l'idéal. S'adresser à boîte 48, La Survivance.

MAGASIN A VENDRE
Magasin général à vendre, bonne localité à Morinville, Alberta. $40,000 d'affaires par année. Magasin et terrain $10,000.00, marchandises au prix courant. S'adresser à Arthur Houle, Morinvill, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

M. le lieutenant-colonel J.-H. Tremblay est revenu de France dernièrement. Il est actuellement en Alberta et doit prendre part au congrès du parti libéral où il doit, dit-on, poser sa candidature comme chef du parti provincial.

CALGARY

M. et Mme Clovis Bray, de Tofield, anciens paroissiens de Sainte-Famille, étaient en visite en notre ville, chez Mlle Bray. A cette occasion un dîner fut donné par Mme Ovila Bray, où M. le curé fut l'invité d'honneur.

* * *

M. Eddy Leblanc, peintre décorateur, employé du C.P.R., est parti travailler à Kenora, Ontario. Mme Leblanc et leur fils Michel sont partis pour Winnipeg où demeurent les parents de Mme Leblanc. Espérons qu'elle ne décidera pas de demeurer par là-bas.

* * *

Vendredi de la semaine passée eu lieu à l'hôtel Palisser la collation des diplômes des élèves de l'école Sainte-Marie. Au nombre des gradués étaient Mlles Louise Bénard, Louise Beauchemin et Suzanne Plotkins, de notre paroisse. Toutes nos félicitations à ces jeunes demoiselles.

* * *

M. et Mme A. Bélisle ont passé quelques journées de vacances à Edmonton où ils ont visité Mlle Lorraine, leur fille, qui poursuit ses études en cette ville.

* * *

A la paroisse dimanche passée nous avions le plaisir de faire connaissance de M. et Mme Jubinville, de Lousana, frère de Mlle Berthe Jubinville que nombre de paroissiens ont bien connue. Ils étaient en visite chez la famille Auclair.

* * *

Mercredi le 12 fut célébré le 50ème anniversaire sacerdotal du R.P. Newman, aumônier du "Lacombe Home" depuis nombre d'années. A l'occasion il y eut grand'messe et un banquet de circonstance fut offert au Révérend jubilaire. Un grand nombre de prêtres y ont pris part.

* * *

Lundi soir passé eut lieu l'assemblée mensuelle des directeurs de la coopérative de Maison de la paroisse Sainte-Famille. La coopérative est maintenant en affaires et les résultats en sont des plus encourageants. Tous les intéressés qui désireront de plus amples renseignements voudront bien s'adresser à M. P. Laurendeau, le gérant.

* * *

M. et Mme André Despins sont déménagé sur leur "Homestead" à Bowness. La construction de leur nouvelle demeure avance rapidement et tous leurs amis leur souhaitent tout le succès possible dans leur nouvelle entreprise.

Londres. — Scotland Yard a annoncé que 9 autres lettres "explosives" sont arrivées en Angleterre, en provenance d'Italie, ce qui porte à vingt le nombre de ces "messages de mort" reçus depuis le début de la semaine par divers personnages anglais.

BEAUMONT

Eh bien! mes amis, tout le monde semble être de bonne humeur aujourd'hui; les semailles sont finies et le bon Dieu nous a favorisé d'une bonne pluie dimanche matin, le 8 juin. La pluie a certainement pénétré jusqu'à la racine du grain, et dans quelques jours tout sera vert, et la nature étallera toutes ses beautés. Pour celui qui contemple la nature, nous avons ici à Beaumont un beau panorama. Sur la côte, nous pouvons voir à une distance de 15 milles et même davantage. Le soir nous voyons les lumières de la capitale, les postes de radio; et à l'ouest, les puits d'huiles, dont nous vous avons parlé, il y a quelque temps. Cependant il nous manque des bons chemins. Mais avec cette découverte d'huile dans le district nous sommes certains que si les apparences continuent, la condition des chemins changera; car nous pouvons dire qu'il s'est fait déjà beaucoup d'amélioration sur les chemins qui conduisent à ces puits d'huile.

* * *

Dimanche le 8 juin, nous avons eu la procession du Très Saint-Sacrement dans l'église à cause de la pluie; toutes les préparations étaient faites pour faire la procession sur le terrain de l'église avec le reposoir à la grotte comme l'année précédente.

A la messe, ont ramarquait des visiteurs de la province de Québec, un frère à M. Joseph Villeneuve aussi les deux jeunes, Léo et Donat Mallehot de Sherbrooke.

* * *

Une fille est née à M. et Mme Laurent Goudreau (Marie-Rose Bérubé). Un garçon est né à M. et Mme Wilfrid Vallée (Alma Magnan).

Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

La semaine prochaine on vous parlera de la noce que nous avons mardi le 10 juin; et puis nous en avons d'autres bientôt à vous annoncer. Donc, cirez bien vos bottes et préparez vos cadeaux; on va en avoir du plaisir, et de l'agrément.

BONNYVILLE

Votre correspondant est très heureux d'avoir quelques précisions concernant les cours post-universitaires que prend notre médecin, le Dr L. Gilles Ayotte. Ce manque d'information seul nous a empêché de publier l'explication de son absence depuis quelque temps. Il est vrai que plusieurs savaient ou entendaient dire qu'il était à l'étude. Voici ce que nous apprenons qu'il a suivi un cours de près d'un mois à l'université de l'Alberta et avec nos plus illustres médecins d'Edmonton. Puis il a passé environ trois semaines à Ann Harbor, Michigan, pour plus de perfectionnement. Et il est maintenant à l'Institut "Mayo Brothers" de Rochester toujours en compagnie et en collaboration avec les plus grands médecins du monde. Nous nous devons de ne pas oublier que notre médecin si dévoué et déjà très compétent manifeste une ambition légitime et qui est tout à son honneur et qui en seront les premiers à en bénéficier si ce n'est nous-mêmes, nos familles et notre hôpital. Nous serons très heureux de le revoir parmi nous en juillet. Nous lui souhaitons de tout coeur le plus complet succès.

* * *

Nous entendons dire que nos gens peuvent prendre la station de Prince-Albert le samedi matin et entendre du français et suivre la prière du matin. Ce sera du nouveau pour balancer les annonces de savon. De Bonnyville ce serait assez facile et relativement plus proche. Peut-être qu'un jour aurons-nous notre poste français de ce côté. Ecoutons pour savoir.

McLENNAN

La mauvaise température de samedi dernier annonçait prématurément un désappointement pour la solennité de la Fête-Dieu, alors que contre toute attente le beau temps revint avec le soleil, et dès dimanche matin, deux minuscules autels s'élevaient, l'un à l'hôpital, l'autre à l'évêché, et s'ornaient pour la circonstance, sous la diligence experte des bonnes religieuses, pour en faire des reposoirs fleuris et accueillants à Jésus Hostie.

Avec piété et recueillement la foule formait un imposant cortège avec bannières flottantes des différentes congrégations paroissiales. Les religieuses et leurs élèves en tête, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les Guides, la Ligue du Sacré-Coeur, les Scouts, tandis que se répétaient en écho les Ave Maria avec les beaux chants de la chorale au milieu d'une double haie de priants. Le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, portait le Saint-Sacrement sous le dais supporté par MM. Emile Dubrûle, G. Lamothe, M. Lynch, L. Benoit. La procession de la Fête-Dieu que toutes les églises catholiques célèbrent chaque année sous le ciel et au grand air, revêt invariablement un grand cachet de beauté et de ferveur ainsi que d'amour pour le Christ-Roi.

* * *

La soirée des Scouts de dimanche soir, consistant en une partie de cartes, a donné un bon résultat financier, quoique l'assistance semblait moindre, à cause probablement de la saison avancée. Il y eut cependant beaucoup d'entrain et de beaux prix furent offerts aux gagnants. Le R.P. Lessard se dévoue beaucoup pour les jeunes garçons qui font partie de l'association des Scouts dont il est le directeur. Cette soirée lui aidera un peu aux dépenses d'un campement d'été, projeté pour les vacances de ses Scouts.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis jouissent présentement de la visite de leur fille, Mme Jules-Ernest Vallée, de Bonnyville, avec son bébé, un fils né au cours de l'hiver dernier.

LAC AUX OEUFS

Le 18 juin, nous avions nos vues animées de l'Office national du film, par M. D. Bouvier. Nous avons aussi eu notre programme musical qui sera radiodiffusé prochainement à CKUA, un de ces mercredis à 8h.30 p.m., heure avancée. Nos remerciements vont à Mlle R. Deschatelets, institutrice qui a bien voulu prendre la charge d'annoncer et de conduire le programme. Nous espérons être mieux préparés pour le mois de septembre quand M. Bouvier reviendra.

* * *

Mme Bernard Amiot est maintenant revenue de l'hôpital et se rétablit rapidement.

* * *

Dimanche, le 1er juin, avait lieu chez M. Maurice Lebeuf, une partie de whist organisée, suivant le désir de notre curé, le R.P. Couture, o.m.i., par M. Maurice Lebeuf et M. Marcel Vincent. Les profits seront utilisés pour l'organisation d'un club de baseball pour les jeunes gens de la paroisse. Le tout fut un succès surprenant pour une petite paroisse comme la nôtre. La soirée a rapporté $130.00, et les dépenses seront bien petites puisque presque tous les prix de bingo et de cartes furent donnés par les paroissiens et les marchands des alentours. Nos remerciements à tous ceux qui nous ont encouragés. Il y avait plusieurs personnes de Plamondon et aussi de Normandeau, une distance de presque 40 milles, malgré une petite pluie fine qui a duré toute la journée.

* * *

Les sympathies de toute la paroisse vont à la famille Tardif de Lac-la-Biche (Mission) au sujet de la mort de M. Tardif qui mourut subitement dernièrement. M. Tardif et sa famille sont avantageusement connus ici depuis de nombreuses années, où ils ne comptent que des amis.

Naufrage sur les Grands Lacs

Fort William. — Le beau temps a permis qu'on entreprenne des recherches sérieuses dans le but de trouver les dix membres d'équipage de l'"Emperor" qui a coulé à quarante milles d'ici, mercredi dernier.

L'enquête à huis clos se poursuit dans le but de déterminer les causes de ce désastre, le pire dans le lac Supérieur depuis vingt ans.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Si on sert de la soupe, il est parfaitement admis que tout se passe de main en main, si la soupière est sur la table; mais il vaut mieux, sans la soupière, qu'on dépose l'assiette devant chaque convive par la gauche. Il serait bon de se servir d'un plateau, avec une seule assiette dedans à la fois, de crainte que l'empreinte de son pouce ne reste sur le bord de l'assiette. Quand la soupe est mangée, on enlève les assiettes une par une, on ne les empile pas; les biscuits aussi sont enlevés.

Les plats ne se présentent plus aux convives. On découpe les viandes dans une pièce voisine, à la cuisine, je suppose. On la sert sur l'assiette avec patates, légumes, etc. Il est de bien mauvais goût d'encombrer l'assiette d'un convive. Un maître ou une maîtresse de maison ne doivent jamais insister pour faire accepter à un invité plus qu'il ne veut. Celui-ci peut refuser en disant: "Non, merci, pas maintenant" ou refuser absolument. Cela vaut mieux que d'avoir une assiette pleine jusqu'aux bords. Que votre assiette pleine ait toujours l'air propre. Voyez à ce que chaque moit soit à une distance appropriée du met voisin.

Quand la viande est mangée et qu'on est desservi on enlève ordinairement le sel, le poivre, les condiments, le beurre. Soit dit en passant: cette habitude de manger du beurre avec la viande chaude nous vient des Etats-Unis. Autrefois dans les familles canadiennes, en France et en Angleterre, on ne s'en servait pas. Bien des maladies de foie et d'estomac doivent sans doute leur origine à cet abus du gras.

Autrefois les gens s'abstenaient de prendre le dernier morceau sur le plat; aujourd'hui on fait confiance à la maîtresse de céans.

Et pour terminer le mot de Pascal: "Ma fantaisie me fait haïr une personne qui mange mal, qui mange gloutonnement et celle qui souffle en mangeant."

Le congrès conservateur de Québec

Montréal. — Le congrès annuel du parti conservateur (province de Québec) sura lieu les vendredi et samedi, 13 et 1 juin, en l'hôtel Windsor, à Montréal, sous la présidence de Me Ivan Sabourin, c.r., leader du parti progressiste conservateur dans le Québec.

ST-JOACHIM

M. et Mme P.-E. Séguin sont partis pour un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

Mlle Pauline Perras, nièce de Mmes Patenaude et Rouleau, est gravement malade à l'hôpital.

M. et Mme Léon Roy sont les heureux parents d'une petite fille, née le 7 juin, baptisée Linda Lee. Parrain et marraine, Mme J. Speer et M. Louis Roy. Nos félicitations.

* * *

La famille Fred Dubord a quitté Barrhead pour venir s'installer à Edmonton. Cordiale bienvenue à ces bons Canadiens français.

* * *

Mlle Jeanne Yorston, de New-York, est déjà depuis quelque temps en visite chez son oncle et sa tante M. et Mme J.-A. Gallant.

* * *

Chez M. Gallant ont aussi le plaisir d'avoir avec eux leur fils Rodolphe, de Vancouver. Il est accompagné de sa femme et de ses deux garçonnets, Harold et Jacques. Ces derniers ont l'intention de passer quelque temps à Edmonton.

* * *

Mme P. Zurbrigg, de Loon Lake, Sask., accompagnée de ses deux enfants, Gerald et Judith, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Paul Lachambre.

* * *

La soirée donnée par les Dames de Sainte-Anne a rapporté un franc succès. Il y eut un programme très intéressant et très amusant. On commença la soirée par plusieurs chants canadiens, puis divers amusements instructifs. Comme entr'actes: morceaux de piano, par Mlle Jeanne Yorston et Marcel Gallant très bien exécutés; Mlle Lina Caouette joua plusieurs danses populaires sur son violon qu'elle sait si bien faire parler; Mme Vincent l'accompagnait au piano. MM. Forest jouèrent avec brio plusieurs morceaux populaires, l'un sur le violon, l'autre au piano, que Mme St-Arnault chantait d'une voix sympathique. MM. Jean-Paul et Léger Roy amusèrent l'assistance avec un "jitter-bug", un peu de leur invention.

Le clou de la soirée: le R.P. E. Forestier chanta en français, en anglais et en espagnol. Inutile de vanter son chant; les rappels qu'on lui fait parlent par eux-mêmes. Mme Adrien Blais l'accompagnait ainsi que tous les autres chants.

Mme R. Arcand gagna le prix d'entrée, un magnifique plateau en argent. Des prix d'habileté furent décernés à Mlle Rita Charrois, MM. R. Arcand et Léon Roy. On donna un prix de consolation à une personne qui le méritait bien. Mme Gourdine remporta le premier prix pour un chapeau, qu'elle portait élégamment, sorti de la fabrique Roy. Un réveillon fut servi.

Merci à Mme Roy, l'aimable présidente, ainsi qu'aux autres dames de l'exécutif qui ont si bien coopéré: Mmes Gallant, Patenaude, Thibault, Dame, Barbeau, Laflèche, Milot, etc.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu honorer cette soirée de leur présence.

Centenaire du Fort Chipewyan

(suite de la page 2)

de la grande rivière du même nom, écrit le Père Taché, habitent de nombreux Montagnais et Cris: population d'environ mille âmes. Ils me firent un accueil auquel j'étais loin de m'attendre et qui prouvait combien leurs coeurs étaient bien disposés. Voilà notre frère, me répétaient-ils tous à l'envie; depuis longtemps nous le désirons, prends-nous en pitié et enseigne-nous à devenir bons."

Le Père Taché demeure plus de trois semaines au Fort Chipewyan. Il aurait désiré prolonger son séjour mais la nécessité de retourner avant les glaces le força de reprendre le chemin du retour. Durant ce court espace de temps il eut le bonheur de baptiser 194 infidèles et d'inaugurer dans cet important district l'ère nouvelle de la foi et de la religion". Cette chrétienté nouvelle naissait dans le mois où l'Eglise célèbre la Nativité de la Mère de Dieu c'est pourquoi l'apôtre donna à la mission le nom de la Nativité.

Le Père Taché revient l'année suivante en 1848. Il fait le voyage sur une barge de la H.B.C. Il revoit tous ses convertis de l'année précédente et il baptise 86 personnes. Il pensait d'abord quitter Chipewyan et retourner à l'Ile-à-la-Crosse "aux premières neiges, époque la plus favorable aux voyages à pied". "Mais, écrit-il à sa mère, M. le Bourgeois de la Compagnie m'a invité d'une manière si gracieuse et si pressante à prolonger mon séjour au Fort que je n'ai pu me dispenser d'accepter".

Pour la première fois à Chipewyan, en 1848, le jour de Noël fut célébré avec des cérémonies religieuses. Le soir même neuf personnes reçoivent le Saint Baptême. Le 2 janvier le missionnaire fait ses adieux aux gens du Fort et se met en route pour l'Ile-à-la-Crosse suivant à pied une traîne chargée de provisions.

La mission de la Nativité devient en 1849 le partage du Père Faraud qui l'accepte avec toute la générosité qu'inspirent un zèle ardent et une généreuse abnégation. Il part pour Chipewyan dans les derniers jours d'août. Le bon Dieu broya son coeur sensible avant le départ, par la pénible nouvelle de la mort de sa mère. Le Père Taché durant son séjour à Chipewyan l'année précédente avait déjà jeté les yeux sur un endroit favorable à l'établissement de la future mission à quelques arpents à l'est du Fort. Le Père Faraud dès son arrivée, songe à bâtir maison et chapelle. A l'aide de quelques hommes, le Père coupe lui-même le bois nécessaire à la construction. Il prépare lui-même portes et chassis. La maison se trouve déjà debout à l'automne. Le Père Faraud écrivait en 1859: "Depuis dix ans que je suis à Athabasca, j'ai vu mon rêve de progrès matériel presque réalisé. La première année, je construisis une maison et une chapelle; la deuxième je transformai les marais en champs et jardins; la troisième, je bâtis une nouvelle maison, une cuisine, une étable, une autre maison pour les engagés de la mission. J'entrepris enfin une grande église, qui sur cette plage, peut passer pour un véritable monument, et que j'avais terminée après quatre ans de travail.

Le premier missionnaire de Chipewyan devait devenir en 1850 l'évêque de Saint-Boniface et le Père Faraud en 1862 le premier vicaire apostolique d'Athabasca-Mackenzie. Des grands missionnaires qui ont illustré l'histoire des missions du Nord presque tous se sont dévoués durant quelques années à la mission de Chipewyan. Au rang des évêques nous voyons les noms de Grandin, Clut, Grouard, Joussard, Pascal; et les humbles missionnaires tels que Grollier, Eymard, Tissier, Laity, Le Doussal, De Chambeuil, etc., et parmi nos "apôtres inconnus" les Frères Ancel, Hémon, Leroux, Beckschaeffer et Crenn. Ce dernier est à Chipewyan depuis bientôt cinquante ans. Ce vétéran de l'Athabasca est toujours aussi actif malgré ses soixante-dix ans.

La mission de la Nativité prospérait lentement depuis une trentaine d'années lorsque les Soeurs Grises de Montréal vinrent établir une école pensionnaire pour nos petits Indiens. Oeuvre vraiment héroïque dans les conditions d'alors. Un "hangar provisoire" servit sept ans à cette fin. La première école en bois bâtie en 1874 vient d'être remplacée par une magnifique bâtisse, travail des frères convers.

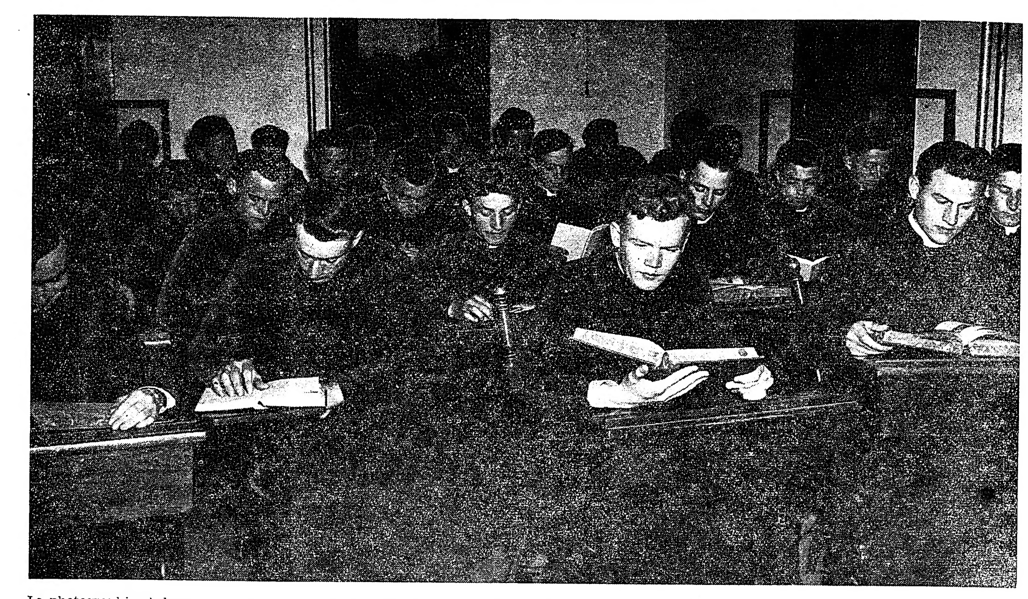
A voir la mission actuelle, la maison des missionnaires, son école, son église romane et toutes ces dépendances nul s'imaginerait les années de misère qui ont précédé. L'oeuvre se soutient encore à coups de sacrifices. Il y a encore bien des problèmes à résoudre, surtout dans le domaine matériel. Les distances n'ont pas changé avec le nombre des années. Le transport de notre approvisionnement nous arrive par bateau. Le courrier nous vient par avion une fois par semaine mais ce moyen de transport est encore très dispendieux.

Cent ans d'Apostolat chez les Cris et les Montagnais du lac Athabasca! Voilà ce que cette page d'histoire voulait rappeler. Les fêtes qui auront lieu les 5, 6 et juillet prochain à Chipewyan exalteront l'héroïsme des fondateurs de cette mission. Elles diront avec reconnaissance les grands gestes comme les obscurs labeurs des anciens. Ces grands modèles nous aideront à pétrir d'un même héroïsme l'histoire du deuxième centenaire de cette mission.

Un délai de 24 mois

Attendu que les engagements de souscriptions peuvent être faits en quatre paiements annuels, ou vingt-quatre paiements mensuels, à partir du 1er août 1947, les contributeurs auront le bénéfice, en payant leur souscription du revenu de trois ans, de jouir des déductions de l'impôt sur le revenu pendant ces trois années.

Les séminaristes dans un véritable réduit



La photographie ci-dessus nous donne une idée de l'exiguité du local où n os séminaristes suivent leurs classes et reçoivent l'entraînement au Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton. Avec des pièces trop petites, et peu écla irées, il est facile de comprendre que les meilleurs efforts de l'Eglise pour préparer des prêtres adéquats pour le diocèse courent de grandes chances d' être un embarras continuel. Comme Son Excellence l'expliquait, "le séminaire est bondé à un point que l'enseignement y est quasi impossible. Mais nos séminaristes ne se plaignent pas; c'est une partie des sacrifices qu'ils font pour mériter la prêtrise."

Echange de prédicateurs

(Suite de la page 3)

Rooney, de Sainte-Marie, Westlock.

Christ-Roi, Jarvie: R.P. Fischer, C.SS.R., de Saint-Gabriel, Athabasca.

Saint-Emile, Legal: M. l'abbé R. Merchant, de Saint-Charles, Mearns.

Sainte-Agnes, Mayerthorpe: M. l'abbé E. W. Poirier, de Sainte-Anne, Barrhead.

Saint-Charles, Mearns: M. l'abbé A. McIntyre, de Ste-Emérence, Rivière-qui-Barre.

Saint-Jean-Baptiste, Morinville: M. l'abbé R. Barbeau, de Saint-Benoit de Picardville.

Saint-Benoit, Picardville: M. l'abbé A. Langevin, de Saint-Jean-Baptiste, Morinville.

Sainte-Emérence, Rivière-qui-Barre: M. l'abbé N. Therrien, de Notre-Dame des Victoires, Vimy.

Saint-Charles, Tawatinaw: M. l'abbé M. Johnson, de la paroisse du Christ-Roi, Jarvie.

Notre-Dame des Victoires, Vimy: M. l'abbé E. Tessier, de Saint-Emile, Legal.

Sainte-Marie, Westlock: M. l'abbé D. Sullivan, de Saint-Patrice, Clyde.

REGION III

Saint-Louis, Bonnyville: R.P. J. Lavallée, o.m.i., de Saint-Dominique, Cold Lake.

Saint-Laurent, Brosseau: Pas d'échange.

Saint-Dominique, Cold Lake: M. l'abbé L. Thibault, de St-Michel, La Corey.

Saint-Michel, Elk Point: R.P. R. Yott, o.m.i., de Saint-Paul.

Notre-Dame du Mont Carmel, Flat Lake: T..P.H.P. Morin, o.m.i., de Saint-Michel, Elk Point.

Saint-Joseph, Fort Kent: M. l'abbé R. M. Lerouge, de Saint-Louis, Bonnyville.

Saint-Michel, La Corey: M. l'abbé L. Connoir, de Saint-Joseph, Fort Kent.

Saint-Bernard, Lafond: R.P. J. Panhaleux, o.m.i., de Saint-Paul.

Saint-Jean de Brébeuf, Mallaig: R.P. C. Chalifoux, S.Sp., de Saint-Vincent.

Saint-Brides, Saint-Brides: M. l'abbé H. Delisle, de Saint-Edouard.

Saint-Edouard, Saint-Edouard: M. l'abbé P. Mailloux, de Saint-Bernard, Lafond.

Sainte-Hélène, Sainte-Lina: M. l'abbé A. Ricard, St-Jean de Brébeuf, Mallaig.

Saint-Paul, Saint-Paul: R.P. C. Chalifoux, S.Sp., de Saint-Vincent.

Saint-Vincent, Saint-Vincent: M. l'abbé J.-F. Robitaille, de Sainte-Agnes, Therien.

Sainte-Agnes, Therien: M. l'abbé R. Bérubé, de Sainte-Hélène, Ste-Lina.

Sacré-Coeur, Vilna: Pas d'échange.

REGION IV

Notre-Dame du Perpétuel Secours, Bashaw: M. l'abbé R. O'Neill, du Saint Coeur de Marie, Viking.

Saint-François-Xaxier, Camrose: Mgr M. J. Lyons, de Notre-Dame des Prairies, Daysland.

Notre-Dame des Prairies, Daysland: M. l'abbé P. F. Harrington, V.F., de St-François-Xavier, de Camrose.

Saint-Joseph, Hardisty: M. l'abbé M. McCarthy, de Saint-Joseph, Killam.

Saint-Martin, Heisler: M. l'abbé M. Schnitzler, de St-Boniface, Spring Lake.

Saint-Joseph, Killam: M. l'abbé A. Pendergast, de Saint-Joseph, Hardisty.

St-Stanislas, Round Hill: Pas d'échange.

Saint-Boniface, Spring Lake: M. l'abbé M. Volk, de Saint-Martin, Heisler.

Saint-Coeur de Marie, Viking: M. l'abbé F. X. Dittrich, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, Bashaw.

REGION V

Sacré-Coeur, Chauvin: M. l'abbé J. P. Ehmann, du Très Saint-Sacrement, Wainwright.

Ste-Columba, Clandonald: M. l'abbé T. Dobson, de Saint-Antoine, Lloydminster.

Saint-Antoine, Lloydminster: M. l'abbé P. W. McQuaid, du Saint Nom, Vermilion.

Saint-André, Clandonald: M. l'abbé W. P. McPhee, V.F., de Ste-Columba, Clandonald.

Saint-Martin de Tours, Vegreville: R. P. Fitzgerald, C.SS.R., de Saint-Alphonse, Edmonton.

Saint-Nom, Vermilion: M. l'abbé J. W. Burke, de Saint-Martin de Tours, Vegreville.

Très Saint-Sacrement, Wainwright: R.P. J. Lavoie, Sacré-Coeur, de Chauvin.

REGION VI

Saint-Etienne, Lacombe: M. l'abbé S. Stewart, de Saint-Mathieu, de Rocky Mountain House.

Sainte-Thérèse, Nordegg: Pas d'échange.

Saint-Etienne, Olds: M. l'abbé C. Keenan, de Ste-Anne, Trochu.

Sacré-Coeur, de Red Deer: M. l'abbé D. A. McLellan, de St-Etienne, Olds.

Ste-Marguerite, Rimbey: M. l'abbé G. Harrison, de Ponoka.

Saint-Mathieu, Rocky Mountain House: M. l'abbé P. Rooney, de St-Etienne, Lacombe.

Assomption, Sylvan Lake: M. l'abbé P. Rooney, St-Etienne, Lacombe.

Ste-Anne des Prairies, Trochu: M. l'abbé W. McNabb, du Sacré-Coeur, Red Deer.

REGION VII

Notre-Dame de la Paix, Big Valley: M. l'abbé H. Griffin, séminaire Saint-Joseph, Edmonton.

Assomption, Bodo: M. l'abbé K. MacLean, Saint-André, Consort.

Notre-Dame de la Grâce, Castor: M. l'abbé J. Dillon, de St-Antoine, Coronation.

Saint-André, Consort: M. l'abbé J. Rolheiser, Assomption, Bodo.

Saint-Antoine, Coronation: M. l'abbé J. J. O'Halloran, V.F., de Notre-Dame de la Grâce, Castor.

Saint-Donat, Galahad: M. l'abbé M. A. Harnett, de Saint-George, Hanna.

Saint-George, Hanna: M. l'abbé T. Foran, Saint-Donat, Galahad.

Saint-Joseph, Provost: M. l'abbé F. C. Becker, de St-Norbert, Rosenheim.

Saint-Norbert, Rosenheim: M. l'abbé F. Gillis, de St-Joseph, Provost.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, Stettler: M. l'abbé R. Anderson, du séminaire Saint-Joseph, Edmonton.

M. l'abbé J. M. MALONE

L'appel de Mgr l'archevêque est de prime importance

Par M. l'abbé Joseph M. Malone, curé de St-Jean l'Evangéliste,

L'archidiocèse d'Edmonton, sous la houlette de son archevêque, S. E. Monseigneur MacDonald, fait un appel pour des fonds. En effet, l'archidiocèse est dans un grand besoin de plus amples entreprises.

Dans nul autre archidiocèse du Canada trouve-t-on un clergé plus zélé et des fidèles plus dévoués. Y a-t-il une entreprise qu'ils ne peuvent pas mener à bien s'ils coopèrent totalement avec foi et courage? La présente campagne offre à tous l'occasion de faire une oeuvre de prime importance. Nous ne pouvons pas la laisser passer!

Un des plus pressants besoins est bien des locaux convenables pour l'éducation secondaire de notre jeunesse. Nous possédons certes d'excellentes institutions privées; mais nos 21 écoles supérieures sont susceptibles d'améliorations et de nouvelles devraient être construites. On peut en dire autant de nos écoles primaires séparées. C'est là une nécessité. Nos institutrices et instituteurs sont des meilleurs et nos écoliers ne le cèdent en rien à nuls autres. Ils ont tous droit à des écoles dignes de leur savoir et de leur application.

Pareille situation existe dans nos instituts de charité. Depuis de nombreuses années, les RR. SS. de Notre-Dame de Charité (Bon Pasteur), les RR. SS. de la Providence et les RR. SS. Franciscaines de l'Expiation se dévouent sans compter auprès des orphelins. Elles doivent travailler dans des conditions économiques vraiment désavantageuses à leurs labeurs. De plus, elles sont privées des méthodes modernes mises si heureusement à profit ailleurs. N'est-il pas regrettable que la pénurie de fonds compromette ainsi l'éducation de ces enfants privés des bienfaits d'une famille?

C'est donc de tout coeur que je seconde l'effort de notre chef ecclésiastique pour mener à succès la tâche qui lui est confiée. Il faut réussir! Si tous et chacun fait sa juste part, nous réussirons!

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

(Suite)

—Non, on vient qu'on s'y fait, au tumulte comme au reste.

Il se tut un moment et reprit.

—Si j'ai changé d'idée, M. Morin, c'est qu'il y a quelque chose de changé dans ma vie. . .

Cette étrange confession du jeune homme fut suivie d'un bref silence.

Le fermier songeant encore à l'offre de Durette, ne pouvait se résoudre à prendre une décision nette et précise. Il avait, certes, un impérieux besoin de main-d'oeuvre mais il n'était pas dans l'obligation d'embaucher le fils de son pire ennemi. Le père se tourna vers sa fille.

—Imagine-toi, Thérèse, Marcel — c'était la première fois qu'il utilisait ce prénom — nous a déniché un aide-fermier.

—Qui?

—Devine.

Elle examina son fiancé qui lui souriait.

—Toi! Marcel! murmura-t-elle émue et contente, mais c'est incroyable.

Qu'en penses-tu? demanda le vieux.

—Ce que j'en pense. . . ce que j'en pense. . . C'est correct. . . c'est très bien. . . mais encore une fois c'est incompréhensible.

—Les semences vont commencer bientôt, coupa Marcel; il faudra songer au criblage du grain, au transport des engrais chimiques, à l'épandage de l'engrais de ferme, aux labours.

Cette énumération des rudes et divers travaux du printemps se présentait à l'esprit du cultivateur comme une série de cauchemars, non pas qu'il craignait le labeur des champs, si dur qu'il fût, mais parce que sa santé débile ne lui permettait plus de fournir les efforts physiques nécessaires à l'accomplissement de son devoir.

—As-tu perdu le tour de la charrue? demanda-t-il soudain, à Marcel.

—Je ne le crois pas; je suis peut-être un peu moins habile sur les mancherons que je l'étais, mais, pour un fils de cultivateur ça se réapprend vite.

Le vieux parut songeur.

—Quand serais-tu prêt à travailler?

—Demain si vous le désirez.

Victor hésita.

—C'est correct, décida-t-il, tu viendras à 6 heures.

Quelques minutes plus tard Marcel, le coeur joyeux, prit congé de son nouveau patron et de sa fiancée. Et, en cette nuit de mars, quand Thérèse, ivre de joie, se mit à genoux pour réciter, en compagnie de son père, la prière du soir, elle avait la conviction qu'un miracle venait de se produire.

Le lendemain et tout le printemps Durette fut ponctuel et vaillant à l'ouvrage.

Un jour de mai alors que Marcel vidait une poche d'avoine dans le semoir-combiné, Victor, qui ne parvenait pas à comprendre comment son aide-fermier s'était repris à aimer la terre lui demanda soudain:

—Veux-tu bien me dire qu'elle mouche t'a piqué pour te ramener ainsi vers la ferme?

—C'est mon père, répondit en riant le jeune homme.

Il enroula les guides autour d'un frein, s'appuya sur la clôture, retroussa son chapeau de feutre et raconta au cultivateur la conversation qu'il avait eue avec son père, sur une charge de billots, quelques mois auparavant.

Morin ne put cacher son émoi devant la franchise, le courage du jeune homme et surtout en apprenant que Charles Durette avait, de son propre gré, fait le premier pas vers une forme de réconciliation. Après cette confidence Victor avait perdu de sa loquacité coutumière. Replié sur lui-même, il paraissait troublé comme ceux qui luttent contre certains sentiments profondément enracinés dans leur coeur. Mais, rendu à la maison pour le repas du soir, il dit à Durette qui avançait vers la pompe pour se rafraîchir:

—Si tu veux la main de ma fille je suis prêt à te l'accorder.

La foudre serait tombée sur la cuisine qu'elle n'eût frappé Thérèse et Marcel avec plus d'éclat et d'émotion que cette phrase inattendue du cultivateur. Les deux amis qui n'étaient ni l'un ni l'autre revenus de leur surprise se regardèrent un instant mais, comme s'ils avaient réalisé au même moment que tous les obstacles à leur amour étaient désormais franchis, et qu'ils étaient libres aujourd'hui d'unir leurs destinées, ils s'approchèrent l'un de l'autre. Et Durette, sous les yeux de Victor, enlaçant sa fiancée dans ses bras, l'embrassa avec tendresse.

Le cultivateur ne pouvait prévoir toutes les conséquences heureuses qui résulteraient de son assentiment simple mais explicite. Il était persuadé, cependant qu'il venait de combler les désirs secrets de Thérèse et d'acquérir pour sa ferme une main-d'oeuvre permanente et stable. La terre des Morin allait passer entre bonnes mains; le père Victor était fier de son coup.

On fixa la date du mariage au samedi le 26 juin, le jour même où le frère de Thérèse, Robert Morin, ordonné prêtre la veille, devait célébrer sa première messe dans l'église de sa paroisse natale.

La journée était radieuse. L'église dont l'autel était orné de fleurs que les religieuses du St-Rosaire avaient cueillies dans le jardin du couvent, resplendissait au soleil du matin quand les voitures conduisant les futurs époux et les témoins arrivèrent au village. Une foule nombreuse de parents, d'amis et de curieux s'étaient groupés près du temple pour assister à l'entrée solennelle et touchante des fiancés accompagnés chacun de leur père.

La nouvelle de ce mariage avait surpris, sans doute, beaucoup de gens. Car, à Ste-Luce, on n'avait jamais cru possible une alliance entre les familles Durette et Morin. Et pourtant, en ce matin d'été, à l'heure où les deux voisins, l'un derrière l'autre, se dirigeaient dans l'allée centrale vers les prie-Dieu, au pied de la balustrade, le rapprochement définitif entre cette lignée d'adversaires était un fait accompli.

Quelques minutes plus tard le nouveau prêtre, portant une chasuble de soie blanche et à frange dorée, commença les prières au pied de l'autel.

A genoux dans le premier banc de l'église, Georgianna Durette était émue presqu'aux larmes. Heureuse de l'amitiée qui allait régner désormais entre son mari et Victor Morin, elle ne pouvait, après tout, contenir sa joie de penser que son fils, Marcel, qui, dans le passé, avait été pour elle une cause constante de soucis, épousait enfin une excellente fille d'habitant et revenait pour toujours à la terre, à la profession de ses ancêtres.

Dans le choeur, le curé de Ste-Luce récitait son bréviaire. Mais il interrompit sa lecture au moment où le jeune prêtre, un autre Christ par le sacerdoce, s'avança vers les époux pour réciter sur eux la bénédiction habituelle de la messe du mariage. Le pasteur, comme tous les assistants, du reste, avait rarement vu une scène imprégnée à la fois d'une grandeur plus surnaturelle et d'une si pieuse intimité. Et quand à la bénédiction, l'abbé Morin se tourna pour tracer sur les mariés et les fidèles recueillis un grand signe de croix, le curé discerna dans ce geste la main de la Providence.

La cérémonie terminée, Thérèse, unie à Marcel par un lien sacré et indissoluble, sortit de l'église serrant d'une main un bouquet d'oeillets roses sur sa poitrine et tenant, de l'autre, le bras de son mari.

Les nouveaux conjoints firent un bref voyage de noce à Montréal. Ils n'avaient aucun parent à cet endroit, mais Madame Marcel Durette voulut, au moins une fois dans sa vie, visiter cette métropole qui l'avait tenue si longtemps éloignée de son amour.

—Je n'y vois pas d'objection, lui avait dit Marcel: seulement, ajouta-t-il avec un brin d'ironie dans la voix, prends garde que cette enjôleuse ne te fascine et ne te retienne à ton tour.

—Ne crains rien, mon chéri, répliqua-t-elle, je sais où est mon bonheur.

Au déclin d'un jour de juillet, les jeunes mariés prirent ensemble le petit chemin de ferme qui conduisait au fronteau pour parcourir leur domaine et se consulter mutuellement sur les travaux d'entretien et d'amélioration qui commandaient davantage.

Arrivés, à quelques arpents de la maison, au sommet de la colline, cette dernière terrasse géologique qui tantôt en pente douce, tantôt en pente raide, escorte le St-Laurent jusqu'à son embouchure, les époux, instinctivement, s'arrêtèrent pour admirer le paysage rustique et grandiose qui, au pied du coteau, s'offrait à leurs regards.

—Reposons-nous un instant, murmura Thérèse.

Elle s'asseya sur une vieille souche d'épinette rouge au diamètre imposant. Marcel vint se placer près de sa femme dont il enlaça la taille de son bras puissant et hâlé.

A l'horizon le soleil commençait déjà à plonger sous la nappe verdâtre du fleuve; mais les jeunes tiges de grain scintillaient encore dans la lumière taminée et rose que reflétait le ciel. L'odeur du foin fraîchement coupé embaumait l'atmosphère.

La paix, la véritable, l'immense paix des champs que, seuls, connaissent les laboureurs, s'étendait sur la nature Ste-Luçoise enveloppant les êtres et les choses d'une agreste suavité.

Dans un silence profond Marcel et Thérèse contemplèrent ce spectacle ravissant. Assis toujours au même endroit ils virent s'allumer, une à une, les étoiles. Et comme mûs par un même sentiment, leurs regards se fixèrent longtemps et avec émotion sur la petite maison grise, qui, près de la route, s'estompait dans la brunante.

—Es-tu heureux, Marcel? interrogea la fermière.

Durette demeura muet. Il étreignit sa femme avec plus de force et répondit par un baiser enivrant qui suffisait à traduire l'intensité de son bonheur.

Et puis la nuit vint.

L'âme débordante de sérénité, confiants dans l'avenir qui s'ouvrait devant eux, les époux, se tenant par la main, descendirent la côte où, comme autant de sentinelles en faction, s'étendaient les ombres immobiles des épinettes et des bouleaux.

Un autre feu rural, parmi des milliers d'autres, allait désormais s'animer, survivre, par la présence, le labeur et la foi de ce jeune ménage.

Ils marchèrent en silence.

L'habitant songeait à la ténacité d'une noble et jolie paysanne, qui, ayant vécu de la terre, généreuse comme elle, réussit un jour à y ramener son fiancé.

Marcel ouvrit doucement la porte de la cuisine; sa femme traversa le seuil dans un large rayon de lune.

F I N



La jeune Beina Denise Blackstock, 5 ans, a remporté les honneurs, lors du dernier festival de l'Alberta, comme directrice de fanfare rythmé, dans la classe des plus jeunes. Elle a conservé un total de 156 points. Elle est une élève de Mlle Irène Baribeau, 9809-87e ave. Ce mois-ci "Bunny" doit subir ses premiers examens de piano avec le conservatoire de Toronto.

Des réfugiés d'Europe viendraient au Canada

Ottawa. — Le ministre du travail, M. Humphrey Mitchell, a annoncé à la Chambre que l'on fera bientôt venir 1,400 réfugiés de l'Europe pour répondre aux besoins de main-d'oeuvre de l'industrie forestière ontarienne. Par ailleurs, le sous-ministre du Travail, M. Arthur McNamara, a annoncé que 2,000 femmes réfugiées seraient admises au Canada, où elles serviraient à remédier à la pénurie de domestiques qui existe actuellement. On parle encore de 2,000 réfugiés qui seraient importés pour le compte de l'industrie du textile.

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maitre ès Arts en Littérature et en Philosophie; Licencié en Pédagogie.

L'Association d'Education

"Nos compatriotes de Pembroke étaient, en général, de condition modeste. Là comme ailleurs se rencontraient des nôtres à qui la chance a souri; malheureusement, constaterons-nous à la suite de M. A. Longpré, l'argent n'est pas toujours le signe du patriotisme, et l'expérience a démontré qu'il ne faut pas trop compter sur ces derniers, surtout quand ils font la navette entre les deux sociétés française et anglaise, jusqu'à ce qu'ils passent à la seconde, pour y trouver, bien souvent, l'apostasie de leur foi.

Les contribuables de l'école libre bilingue durent donc faire des sacrifices, même de très grands sacrifices; et il y en eut d'admirables. Heureusement qu'en ces heures sombres ils purent compter sur l'aide financière et morale de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

La collaboration de cette vaillante société est d'autant plus méritoire que ses ressources étaient alors minimes et qu'elle devait faire face à de multiples besoins. Qu'elle en soit de nouveau remerciée, elle et son noble président, le digne successeur des Constantineau et des Landry: l'honorable sénateur N.-A. Belcourt.

Mines d'or

"Nous avons vécu des sacrifices de l'Association aussi bien que des nôtres, écrit M. Longpré. Nous avions notre part à faire; nous croyons l'avoir accomplie sans faillir. Dans la mesure de nos faibles ressources, nous avons "tenu" l'école.

Aussi, que d'ingéniosité coalisée pour découvrir des mines d'or! Il faut rendre hommage aux dames et aux demoiselles de chez nous qui se sont dépensées sans compter — le mot n'est pas de trop — pour organiser des soirées récréatives. Ce qu'il y en eut des parties de cartes, des courses à travers la ville pour recueillir les prix, des soucis dans les cuisines autour des collations que les cuisinières bénévoles rachetaient ensuite pour "faire plus d'argent"!

Il fallait réussir

J'ai vu, les larmes aux yeux, — et M. Barrette du "Droit", en a été le témoin édifié, — des jeunes filles de dix-huit à vingt ans monter sur la scène pour la première fois de leur vie, et arracher nos applaudissements.

Avec Mlle Lajoie, âme de toutes ces organisations, avec Mlle Major, son émule dans le bien, il fallait réussir; tout le monde le criait à Pembroke. Méthode heureuse, aussi, pour rapprendre le français à ces chers jeunes gens qui en avaient été privés dans les classes d'autrefois.

Les petits se laissèrent prendre à de si beaux exemples. Je connais une jolie petite Canadienne française qui allait, de porte en porte, ramasser les vieux journaux pour "faire de l'argent pour l'école". Le bon grain levait vite.

Ce que femme veut

Sans doute, les hommes ont joué un rôle d'honneur. C'est d'eux que venait l'argent. Ils assistiaent régulièrement aux assemblées comme aux veillées de famille. Mais ce sont les femmes, surtout les mamans et les soeurs des petits élèves, qui mirent de l'entrain dans la résistance.

Leur conduite est d'autant plus digne de louanges que la lutte dura, non pas un mois, ni trois, mais quarante-huit. Pendant quatre ans, il n'y eut pas une heure de défaillance. Ce que femme veut. . . Ici, ce que les femmes voulaient, les maris le voulaient également.

Et quand arriva le jour, consolant selon les uns, triste selon les autres, où, après entente, les pauvres petits durent retourner à l'école Saint-Jean, beaucoup de mamans regrettèrent le temps où elles pouvaient donner à leurs enfants et à leur race d'intarissables témoignages de désintéressement." (L'Eveil de la Race, page 39.

VERS LA VICTOIRE

Le coup de barre est donné; les nôtres ont repris le glorieux sillage de leurs pères. Mais les difficultés ne disparaissent pas pour autant. Rien de solide sans la souffrance; aucune victoire décisive sans immolation.

Plus loin, des témoins nous diront que Jeanne eut sa large part d'épreuves et de contrariétés. Déjà, sa correspondance nous montre qu'à cette époque elle connut la souffrance physique et morale. Nous en relèverons quelques extraits.

7 décembre 1923

"Je ne suis pas encore rendue dans ma nouvelle classe. (Cette propriété, achetée avec les souscriptions, devait être prête pour le 5 décembre. Je fais donc encore mes délices de la petite salle à dîner.

Il est heureux que la Providence ait dispersé un peu partout, à travers la province, des familles patriotes comme celle de M. Moïse Lafrance. J'ai ici ma pension gratuite, outre un local pour ma classe! Pourtant, ce n'est pas une petite affaire que l'installation d'une classe dans une maison privée et bien finie comme celle-ci. . ."

21 janvier 1924

"Tu aimerais savoir où en sont les affaires au sujet de l'école libre Jeanne-d'Arc. Il y a encore bien des tiraillements.

Ainsi, je pensais pouvoir t'inviter à l'ouverture de notre nouveau local; mais il n'y faut pas songer. Des difficultés de toutes sortes exigent que tu remettes à plus tard ton voyage ici. Dans le moment, je crois que ta présence à Pembroke pourrait m'aliéner plusieurs membres influents de la majorité protestante qui me sont fort sympathiques.

Là-dessus, M. E. Cloutier est de mon avis, car au point de vue religion, ces messieurs ne ressemblent pas à ceux de Vars. Sous ce rapport, je les tiens comme fanatiques, et s'ils découvraient que je suis une "priest ridden"! . . . D'ailleurs, la date de l'ouverture n'est pas encore fixée. Le sera-t-elle bientôt?

Mais voici des contribuables qui demandent à me parler. Je dois donc te quitter."

23 mars

"Avant de partir pour le cercle Lorrain, je trace à la hâte ces quelques lignes pour te remercier des pièces théâtrales que tu m'as adressées. Je crois que "Le désespoir de Jocrisse", que l'on ne connait pas ici, va bien amuser les gens. J'espérais être prête pour le 31 mars, mais j'avais compté sans mes actrices. Leur difficulté à s'exprimer en français rend la tâche difficile et longue.

A l'école, tout marche passablement bien. Nous rencontrons des difficultés, mais elles ne sont pas insurmontables. Ainsi ma compagne, dame Beauvais, arrivée au début de février, est allée déjà prendre un long repos de 15 jours à l'hôpital !

Durant son absence, j'ai eu, dans la personne d'une demoiselle Leclerc, d'Ottawa, une auxiliaire charmante et dévouée. Elle est encore plus petite que moi !On peut donc encore trouver du bon chez les petits et petites!

Je n'ose penser à son départ. Ah! si en cette matière on voulait bien me donner mes coudées franches. Mais peut-être est-ce mieux comme cela. Dans tous les cas, j'encours moins de responsabilités. Chanceuse encore quand, malgré tout, ça ne retombe pas trop sur ma tête; car ces braves Pembrokois s'imaginent que je suis tout dans la commission scolaire libre. Je n'ai, pensent-ils, qu'à ouvrir la bouche pour que tout marche à mon gré!"

15 juin

"La température incertaine de cet après-midi retient sans doute les visiteurs. J'en profite pour prendre quelques instants de répit, et causer un peu.

En ce qui regarde la cause scolaire, les nouvelles sont d'une importance asesz grande, mais elles seraient fort longues à raconter ici.

Tu me taquines relativement à mes discours que tu as lus dans le journal le "Droit". Heureusement que tu n'en as lus que deux! Si tu savais comme la série en est déjà longue; et plus j'en fais, moins je les aime. Il faut croire que je n'ai pas cela dans le sang. Toutefois, on me prête une certaine habileté en la matière. S'il te prenait envie d'en causer un jour avec le président du cercle Lorrain, il te soutiendrait dur comme fer que je n'ai fait que cela depuis que je suis au monde! . . .

Je prépare, pour ou vers le 24 juin, un concert qui coïncidera avec la fermeture des classes à l'école Jeanne-d'Arc. . . A bientôt."

Vacances actives

Mlle Lajoie passa les derniers jours de juin chez son frère, au presbytère de Vars. Sa santé réclamait du repos, mais il ne fallait pas lui parler de cela. On eût aimé la retenir à la campagne au moins la moitié des vacances dans l'intérêt de sa santé d'abord, et puis pour jouir de sa conversation parsemée de vives réparties et de réflexions souvent très fines.

Mais il lui fallait, disait- elle, être à Montréal. Là, elle tendit la main et glana quelque $150.00 pour "son école" qu'elle entendait faire vivre même aux dépens de sa santé, sinon de sa vie. z

(à suivre

Les femmes enterrent les hommes!

D'après les statistiques de la Metropolitan Life Insurance Company, la moyenne de vie des femmes des Etats-Unis, est de soixante-neuf et demi. Quant aux pauvres hommes, ils disparaissent à soixante-quatre ans et demi.

Les affaires de tout le monde

par



L'homme qui se tient au courant de l'actualité a-t-il plus de chance de réussir?

Je le crois. La plupart des gens que je connais et qui ont des positions importantes s'intéressent aux tendances du marché, à l'érosion du sol, aux questions ouvrières, à la politiques et à d'autres sujets d'importance générale. Ils s'expriment avec facilité et leurs opinions sont ordinairement claires et réfléchies.

Ce n'est pas une coïncidence, et j'y vois plutôt la marque d'une qualité de jugement et de largeur de vue.

Mais la politique ne m'intéresse pas. Elle ne me concerne pas, dites-vous peut-être.

Le fait est qu'elle concerne toute personne intéressée à préserver notre mode de vie démocratique. D'autres événements d'actualité exercent une influence semblable sur votre vie.

Le fait de s'intéresser plus vivement à ces questions est une marque de civisme, mais on n'a qu'à considérer les hommes qui réussissent pour constater que cela ne nuit pas à l'avancement.

• • •

Voici un fait que tout Canadien devrait connaître: les placements de plus de quatre millions de Canadiens, dans l'Assurance-vie, constituent un facteur important dans la stabilisation de l'économie nationale.

On veut une plus grande liberté pour notre système de radio

Ottawa. — Dans un mémoire présenté mardi dernier au comité parlementaire de la radio, l'Association canadienne des postes de radio privés a fait une série de recommandations touchant le problème de la radio.

Cette association, qui représente 89 des 103 postes indépendants du Canada, a proposé les quatre recommandations suivantes:

Recommandations

1.—Remaniement de la législation de la radiodiffusion, pour l'établissement d'une charte en vertu de laquelle les postes de l'Etat et les postes commerciaux indépendants pourront progresser, prospérer et servir.

2.—Création d'un organisme indépendant ayant le pouvoir d'émettre des permis et d'édicter des règlements; nommé par le parlement et directement responsable envers lui. Cet organisme s'occuperait de toute la radio au Canada, de Radio-Canada, postes commerciaux indépendants, radiotéléphonie et radiotélégraphie, télévision, facsimilé, etc.

3.—Continuation de Radio-Canada comme système de radiodiffusion national, sans pouvoir de réglementation sur ses concurrents.

Deux systèmes concurrents

Dans une telle revision, il faudra tenir compte du fait qu'au Canada il s'est développé, non pas un système national de radiodiffusion, mais deux systèmes séparés et concurrents et chacun d'eux devrait avoir le droit d'occuper sa propre place pour lui permettre de servir pleinement la population canadienne.

Personne ne suggérerait comme une sage solution, ou dans l'intérêt du public, de remettre entre les mains du C.N.R. le pouvoir de réglementer les opérations du C.P.R.! Eh bien! c'est précisément la situation actuelle de la radio. Il devrait exister une autorité indépendante réglementant la radio.

La radio, poursuit le mémoire, comprend l'expression des opinions, la présentation des nouvelles et d'une variété de programmes. Bien plus, il y a une relation étroite entre la radiodiffusion et la conduite des élections. En raison de ces fonctions importantes, nous pensons qu'il serait opportun et raisonnable qu'un organisme analogue à l'Office des commissaires du transport soit établi.

Pouvoirs de cet organisme

Cet organisme devrait détenir les pouvoirs nécessaires pour émettre des permis et réglementer la radio dans l'intérêt du public et selon ses besoins. Nommé par le parlement et révoqué par lui uniquement, un tel comité serait tout désigné pour émettre les permis et détenir le pouvoir de réglementation (fonctions actuellement exercées par le bureau des gouverneurs de Radio-Canada et le "ministre" d'après les lois de la radiodiffusion).

Un tel arrangement libérerait Radio-Canada qui pourrait se concentrer sur la radiodiffusion et ses affaires internes.

L'opinion publique favorise beaucoup le remaniement de la législation actuelle de la radio. L'intérêt croissant porté aux droits civils et à la liberté en est la preuve.

Le point important est qu'au Canada la liberté de parole à la radio n'est pas un droit établi.

Un droit, non une faveur

Il peut être permis dans une certaine mesure par l'indulgence ou la faveur d'organismes de réglementation, mais ce n'est pas assez. Cette liberté devrait être établie comme un droit et non pas comme une faveur."

A l'appui de son argumentation, l'association affirme que Radio-Canada est un instrument dans les mains du gouvernement au pouvoir, vu que c'est ce dernier qui nomme le bureau des gouverneurs et le gérant général de cet organisme. En outre, le gouvernement doit approuver les règlements de Radio-Canada avant qu'ils n'entrent en vigueur.

Vastes pouvoirs

Le gouvernement doit approuver l'émission de tous les permis des nouveaux postes; ou bien il peut les renouveler pour un an sur rapports confidentiels de Radio-Canada, ou encore refuser de les renouveler à la fin de l'année sans avis ni compensation.

Le ministre, en vertu de la loi sur la radio, peut annuler des permis, sans procès, sans entendre la défense et sans donner à celle-ci un droit d'appel, s'il juge qu'il y a infraction; si aucune infraction n'a été commise, il peut y avoir compensation, mais seulement pour la valeur dépréciée de l'outillage radiophonique et sans aucune allocation pour la perte du permis.

Le ministre du transport a l'autorité la plus complète d'exercer un contrôle absolu sur la radio, en édictant et mettant en vigueur des règlements qui ont la force obligatoire de la loi.

Le gouvernement peut en aucun temps prendre possession de tout poste radiophonique et le faire fonctionner, et le personnel serait alors à l'emploi du gouvernement. Un département quelconque du gouvernement peut, en aucun temps, requisitionner n'importe quel poste, pour l'émission de tout message, et cela sans compensation.

Besoin de revision

La législation de la radio, qui s'est transformée au gré des circonstances, a besoin d'être complètement revisée. La revision devrait tenir compte des possibilités de la radio et de l'indispensabilité de s'assurer qu'elle sera libérée d'ingérence ou même de menace d'ingérence, tout en restant sujette à une réglementation nécessaire.

S. S. Pie XII avertit l'univers que l'heure décisive n'est peut-être pas loin

(Suite de la page 1)

d'hui pour que les peuples de la terre puissent d'un commun effort réaliser les conditions indispensables, tant à la vraie sécurité et à la prospérité générale, ou du moins à l'établissement d'un mode de la vie tolérable, qu'à la bienfaisante organisation de la liberté.

Jeunesse et famille

Malheur aux peuples le jour où dans l'âme de la jeunesse vient à s'éteindre le feu sacré de la vie, de l'idéal, de la promptitude au sacrifice, de l'esprit de générosité. . . pour peu que dure un tel état de choses, quelle pourra devenir leur destinée? Dans un pareil état de précarité et d'incertitude tendant à se perpétuer, quel peut être aussi le sort de la famille, cette pépinière naturelle, cette école où grandit et se prépare l'homme de demain?

Spécialement tragique est la condition de ces chercheurs d'asile, si l'on peut encore donner ce nom à ces groupes d'errants sur lesquels la fidélité des époux à la loi de Dieu a attiré la bénédiction d'une riche couronne d'enfants. Après avoir souvent payé, et plus que d'autres, leur tribut de sang pendant la guerre, ils doivent supporter, aujourd'hui plus particulièrement, les conséquences de la pénurie générale des habitations et des vivres. Dieu, certes, ne manque pas à sa parole, comme l'insinuent les ricanements des égoïstes et des jouisseurs, mais l'indifférence et le mauvais vouloir d'autrui rendent la vie gênante et presque insupportable aux héros du devoir conjugal. Seul en effet un véritable héroïsme soutenu par la grâce divine peut maintenir ces gens, dont les jeunes époux, au-dessus des soucis d'argent. Mais quelle humiliation pour le monde d'être tombé si bas dans un état social si contraire à la nature. Sans une famille saine et vigoureuse, le peuple et la nation sont perdus. Rien peut-être n'exige avec autant d'urgence l'attention du monde que la misère indicible de la famille et de la femme. . .

La peur

Des faux prophètes sans scrupules propagent, par la ruse et la violence, des conceptions du monde et de l'Etat contraires à l'ordre naturel, anti-chrétiennes et athées et comme telles condamnées par l'Eglise.

Ni les difficultés du moment, ni le feu de cette propagande ne doivent nous effrayer ou nous égarer.

La peur se voile sous les apparences de la prudence chrétienne et sous ce prétexte, elle reste muette quand le devoir exigerait de dire aux riches et aux puissants un intrépide "non licet" et de les prévenir ouvertement: il n'est pas permis, pour satisfaire la passion du lucre ou de la domination, de quitter la ligne inflexible des principes chrétiens qui sont le fondement de la vie sociale et politique rappelés par l'Eglise à maintes reprises avec toute la clarté voulu aux hommes de notre temps.

Notre devoir

Quel catholique pourrait penser se soustraire à un devoir aussi urgent? Appliquez-vous donc tous avec ardeur à cette action: intrépides au milieu des timorés, croyants au milieu des incrédules, confiants au milieu des découragés, aimants au milieu des sceptiques sans amour.

L'avenir appartient aux croyants, non aux sceptiques et aux indécis.

L'avenir appartient aux gens énergiques qui espèrent et agissent avec fermeté, non aux timides et aux irresponsables.

L'avenir appartient à ceux qui aiment et non à ceux qui haïssent.

La mission de l'Eglise dans le monde, loin d'être terminée et périmée, va audevant de nouvelles expériences et de nouvelles entreprises. La tâche qui vous est confiée par la Providence en cette heure critique n'est pas de conclure une paix languissante et pusillanime avec le monde, mais d'établir pour le monde une paix vraiment digne à la face de Dieu et des hommes.

Implorer cette paix — que l'humanité ne peut pas atteindre par ses propres forces — de la miséricorde divine sur cette pauvre terre déchirée et martyrisée, est le devoir que tous les pasteurs et fidèles doivent remplir avec une ferveur ardente, surtout durant ce mois consacré au Coeur du Rédempteur divin.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

FALHER

On apprend que M. Horace Leduc se tire assez bien d'affaire à Calgary malgré les multiples opérations chirurgicales qu'il a dû subir ces dernières semaines. Souhaitons qu'il nous revienne rajeuni et regaillardi, et au plus tôt. M. Alphonse Martineau se dirige, lui, vers un hôpital d'Edmonton où il sera sous les soins des médecins durant quelques semaines semble-t-il. Espérons que lui aussi vaincra la maladie que le fait maintenant souffrir; notre souvenir le suivra là-bas.

* * *

Lundi dernier, le 9 juin, nos enfants de choeur et les servants de messe ont joui d'un grand voyage qui devait les conduire au Lac Esturgeon. Grâce à de dévoués automobilistes, en dépit de la pluie qui tomba dense au cours du trajet, tous se rendirent sains et saufs. L'averse avait cessé après le diner et nos jeunes jouèrent une partie fort contestée à la balle molle, contre le club des petits pensionnaires indiens de l'école. Ils perdirent par le score de 17-18. Après le bain dans le lac, vers 4h.30 p. m., tous reprenaient joyeux, la route du retour.

* * *

Le même soir, le club de balle-au-camp de Falher offrit un beau spectacle aux nombreux spectateurs présents dans une joute contre le Peace River puisqu'à la suite de la 9ème manche le score resta 1-0 en faveur des visiteurs.

WINTERBURN

M. et Mme Félix La Perle, de Winterburn, ont célébré dernièrement leur 60e anniversaire de mariage. Durant l'après-midi et la soirée, plusieurs parents et amis intimes se rassemblèrent autour de l'heureux couple pour les féliciter. On servit des rafraichissements et l'on dégusta un gâteau de noce à trois étages.

M. et Mme La Perle se marièrent à Cornwall, Ontario, le 30 mai 1887. M. La Perle était un tisserand expert et mérita un trophée pour son travail. En 1898, il venait s'établir avec sa famille sur une ferme du district de Winterburn, où ils résident encore. M. et Mme La Perle ont une fille (Hermosa), Mme F. Sweet, et trois garçons: Euclide, Percy et Lee; aussi 25 petits-enfants, et 12 arrières petits-enfants.

BERNY

Nous avons eu une soirée dans notre paroisse de Jeanne d'Arc, le 1er juin, malgré la journée de pluie qui s'annoncait; les gens se sont rendus en grand nombre, à la partie de cartes organisée par M. et Mme Armand Leboeuf, M. et Mme Maurice Leboeuf, M. et Mme Marcel Vincent, qui se sont tous dévoués si gentiment; un sincère remerciement à ces braves gens, car il n'y a rien de si beau dans une paroisse que de voir les gens travailler, et s'unir ensemble de bon coeur.

Nous tenons aussi à remercier tous ceux et celles qui se sont rendus à cette belle soirée. Il y avait aussi la partie de bingo, et ensuite on servit un bon goûter. Tous se sont bien amusés.

La recette a rapporté 104 dollars, ce qui nous servira à organiser un club pour notre pique-nique qui aura lieu le 3 août.

Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux et celles qui se sont si dévoués; ils seront sûrement récompensés pour leur dévouement.

* * *

M. Marcel Vincent a commencé à creuser une cave; il veut se construire une maison; bonne chance et bonne réussite dans toutes ses entreprises.

Observatoire

(Suite de la page 1)

trente ans que le parti détenteur actuel du pouvoir a dirigé presque sans interruption les destinées du pays, grâce à l'appui principal des Canadiens français, que cette situation s'est produite."

En hommes pratiques, les membres de la Chambre de Commerce de Montréal ont indiqué la solution au problème: augmentation des pouvoirs de la Commission du Service civil et lutte contre le favoritisme lorsqu'il s'agit de décerner un emploi; reconnaissance du bilinguisme dans tous les services; encouragement égal aux candidats français et anglais; disparition du "English only required", formule ne favorisant que les Anglo-canadiens; nomination d'examinateurs bilingues dans les comités de nomination.

Il est temps que l'on mette un terme à la situation intolérable qui règne dans le service civil fédéral. Les Canadiens français ne veulent plus se laisser marcher sur les pieds. Ils sont fatigués de n'avoir pas d'autres privilèges que de payer des taxes et d'aller mourir aux quatre coins du monde pour défendre des libertés dont ils ne peuvent eux-mêmes jouir en leur propre pays.

P.-E. B.

Los Angeles. — Le Dr Stafford Warren a donné l'avertissement que le lancement de 500 bombes atomiques de la puissance de celle qu'on a laissée tomber sur Hiroshima pourrait détruire tous les êtres humains, les animaux et les plantes de l'univers.

M. Warren est actuellement doyen de l'école de médecine de l'université de Californie, à Los Angeles.

Comment enrayer l'exode de nos jeunes talents aux Etats-Unis

Pour grandir, le Canada doit encourager sa jeune élite et adopter une forme indépendante de culture

Antigonish. — Neil MacNeil, directeur adjoint du "New York Times", a demandé aux hommes d'affaires canadiens s'ils se sentent capables d'enrayer l'exode des jeunes Canadiens vers les Etats-Unis.

Parlant à l'Univrsité St-François-Xavier d'Antigonish, M. MacNeil a invité les membres de la classe finissante à rester dans leur pays, disant que "l'avenir du Canada sera ce que les Canadiens en feront".

Nos pertes

Depuis la Confédération, plus de 4,000,000 de Canadiens allèrent s'établir aux Etats-Unis. Le Canada a fourni aux Américains quelques-uns de leurs meilleurs penseurs et administrateurs. On trouve des Canadiens dans toutes les branches de la vie intellectuelle; ils écrivent des livres américains, peignent des tableaux américains, composent de la musique américaine".

Le talent est payé aux Etats-Unis

Il assigne à trois causes principales le succès des Etats-Unis pour ce qui est d'attirer la crème des talents canadiens:

1.—Aux Etats-Unis, la jeunesse est encore favorite; les Américains ne craignent pas d'ouvrir les portes du succès aux jeunes.

2.—Les Américains sont prêts à rétribuer richement les talents dans tous les domaines de l'activité humaine. Les chances de réussite des jeunes gens bien doués sont presque illimitées et on encourage leurs premiers efforts.

3.—Les Etats-Unis offrent des occasions sans parallèle aux travailleurs dans les arts créatifs. Actuellement, New-York est probablement le centre intellectuel du monde libre. Les travailleurs intellectuels y obtiennent à la fois le renom et la fortune; les Américains ne leur boudent pas ce que peuvent rapporter leurs talents. Ils sont aussi prêts à honorer le talent qu'à le payer.

Remèdes

Pour enrayer cette exportation des intelligences, les chefs de l'industrie et des institutions canadiennes devraient évaluer davantage la pénétration intellectuelle, les connaissances et le jugement solide.

Trop souvent, dans le passé, comme je le sais très bien personnellement, le jeune robuste et enthousiaste diplômé universitaire a été obligé d'accepter un salaire qu'aurait refusé tout balayeur de rues qui se respecte.

Les Canadiens devraient encourager davantage les arts créatifs et aider ainsi les leurs à produire une culture indigène.

Le Canada doit grandir

...Il faut plus qu'un acte de Westminster pour faire une nation, a-t-il dit.

Le Canada a tous les éléments physiques et géographiques d'une grande nation.

Mais les Canadiens ne seront jamais un grand peuple s'ils se contentent d'imiter la culture anglaise et de recevoir une infiltration de culture américaine.

Dans un monde qui se défait et se réorganise, où l'influence britannique décline, ce qui restera de l'Empire britannique devra être réorganisé et régénéré; dans ces deux tâches le Canada jouera un grand rôle.

Tous les esprits . . .

(Suite de la page 1)

A Antigonish

Mais revenons à Antigonish, N.-E. Les gens de l'endroit se sont servis des méthodes d'organisation que nous avons nous-mêmes dans notre campagne. Comme d'autres gens qui se sont engagés dans des campagnes semblables, ils prouvent que nos méthodes nous apporteront le succès. Tout ce que nous avons à faire, c'est de rester loyaux à notre archevêque, de Travailler, de Donner comme les bonnes gens d'Antigonish.

Sans nul doute, tous les catholiques du diocèse d'Antigonish n'ont pas contribué au fonds proposé; quelques-uns ne pouvaient absolument pas, mais presque tous les gens salariés et tous ceux qui avaient des revenus ont signé la souscription payable chaque mois ou par trimestre pendant une période de deux ans. Quels furent les résultats? $1,000,000. Et pour quel but? Pour l'Université Saint-François-Xavier.

Nos oeuvres multiples

Si ces fermiers, pêcheurs et mineurs de la Nouvelle-Ecosse peuvent donner un million pour une seule institution — une université située à des milles de leurs demeures — que donnerions-nous pas, nous, catholiques d'Edmonton, pour les oeuvres déterminées dans la lettre circulaire de notre archevêque: notre séminaire, nos écoles primaires, secondaires et supérieures, nos oeuvres de charité et orphelinats, le foyer pour les vieillards et tous les besoins du peuple, besoins qui augmentent chaque jour. C'est une chose certaine que ces institutions nous rendent d'immenses services. Elles nous touchent de plus près que les relations qui existent entre l'université de Saint-François-Xavier et ses nombreux appuis dispersés à travers le diocèse d'Antigonish.

Un autre exemple de succès

L'île du Prince-Edouard nous est une autre preuve qu' notre campagne aura du succès.

Que sont ces catholiques de l'Ile-du-Prince-Edouard? Ce ne sont pas de gros industriels pour sur, puisque l'Ile n'a pas même la moindre liste d'employés. Ils sont pêcheurs ou fermiers, un peu plus de 40000 habitants, chiffre qui n'atteint pas celui de notre population catholique de l'archidiocèse. Cependant, ces bons insulaires ont souscrit $550,-000 pour leur collège, poussés par le même motif que les fidèles du diocèse d'Antigonish.

Mieux que l'argent

Les archevêques et évêques de ces différents diocèses s'accordent à dire que ces campagnes en plus d'améliorer les finances sont des facteurs de bonne volonté et d'union plus grande chez les paroissiens. A cause d'elles aussi, les catholiques sont tenus en plus grande estime par leurs voisins et le public en général.

Un évêque déclairait: "Quand la campagne fut terminée, l'Eglise catholique était mieux vue par les prêtres, le peuple catholique et les non-catholiques de même".

Conduite à tenir

Ce que les gens des autrs diocèses ont fait, nous pouvons le faire ici même dans notre archidiocèse. En un sens, ces gens d'un peu partout nous dictent la conduite à tenir. Quand il nous sera permis de publier les résultats de nos démarches, je suis certain qu'alors nous pourrons constater que nous sommes aussi habiles que bien d'autres. Nous pouvons même faire mieux. Agissons!

Nagy aurait été forcé à démissionenr par les communistes

Budapest. — Le gouvernement de Hongrie a annoncé officiellement la démission du premier ministre Ferenc Nagy. Un informateur hongrois dit que Nagy a été "en quelque sorte chassé de force" à la suite de ce que certains appellent "un coup d'Etat communiste".

Aux Etats-Unis, le secrétaire d'Etat George-C. Marshall a ordonné de suspendre la remise de la moitié inemployée d'un crédit de $30,000,000 à la Hongrie où un régime communiste vient de s'établir avec la connivence des autorités d'occupation soviétiques.

Le Canada ne se dépouillera pas de la bombe

Le Canada ne se dépouillera pas de ses armes atomiques, secrètes et connues, aussi longtemps que le plan américain de contrôle international de l'énergie atomique ne sera pas en vigueur." C'est ce que le général A.-G.-L. McNaughton a déclaré carrément au comité parlementaire des affaires extérieures, car il serait dangereux de désarmer trop tôt.

Les ouvriers opposés à l'immigration

London, Ont. — Le Conseil des Métiers et du Travail (A.F.L.) a décidé de protester contre l'immigration à outrance.

Les délégués se sont déclarés favorables à l'immigration, mais pas sur une grande échelle, "tant que des conditions convenables de vie n'existeront pas pour tous les Canadiens". Certains délégués ont critiqué l'immigration récente de cent Polonaises dans la Beauce.

Important mémoire

(suite de la page 1)

2.—Que le bilinguisme soit reconnu officiellement dans le Service civil et que certains abus, telle l'utilisation généralisée du Bureau central de traduction, soient corrigés;

3.—Que des mesures soient prises pour détruire l'opinion courante chez les étudiants et les diplômés des universités canadiennes-françaises que le Service civil fédéral ne leur offre aucun avantage.

Au sujet de classification:

Que l'on reconnaisse dans la classification de base le principe du bilinguisme;

Que la formule "English only required" soit bannie des avis de concours;

Que les comités d'interviews soient composés pour la moitié de personnes comprenant le français;

Qu'une partie de l'interview, du moins quand il s'agit de candidats de langue française, se poursuive en français.

Conclusions

La Chambre de commerce, en conclusion, vous prie respectueusement de lui indiquer: a) Ce que vous êtes en mesure de faire pour corriger une situation susceptible d'avoir des conséquences très graves pour l'ensemble du pays; b) Ce qu'elle peut faire pour aider à la correction de la situation."

La délégation

La délégation se composait de 185 hommes d'affaires canadiens-français. La plupart des ministres du Cabinet fédéral étaient présents au moment de la présentation du mémoire, dans l'immense salle de la Commission des chemins de fer. M. King n'était toutefois pas là. C'est M. Saint-Laurent qui parla au nom des ministres.

Dans le fonctionnarisme, dit-il, il existe une situation que tout le monde déplore. Il n'y a pas un seul de mes collègues du cabinet qui ne voudrait avoir un ministère parfaitement organisé, où les Canadiens français seraient représentés comme ils le méritent.

Mais cela n'est pas facile. En général les nôtres n'aiment pas vivre à Ottawa. Nos diplômés d'universités ne veulent pas faire une carrière du fonctionnarisme, car ils ont l'impression qu'il n'y a pas d'avenir dans ce travail particulier. Il y a aussi les salaires. Bon nombre de fonctionnaires sont payés tout ce qu'ils valent, mais les autres, les futurs manieurs d'hommes, ne sont pas assez payés au début. Ils optent plutôt pour d'autres emplois.

Au nom de l'unité nationale, M. St-Laurent a parlé de la nécessité de trouver une solution à ce problème.

M. Gibson a aussi dit quelques mots. On peut les résumer par cette phrase: "Nous accorderons toute notre attention à votre mémoire".

M. Esdras Minville, président de la Chambre de commerce, a clos la série des discours. Il a remercié les ministres de leur obligeance et leur a dit que la Chambre continuera d'accorder à ce problème "toute l'attention qu'il mérite".